

MARNE
LES EPARGES
CHAMPAGNE
VERDUN
SOMME
PIENE
ROYE
MONT D'ORIGNY

Le
106^e Régiment
d'Infanterie
PENDANT LA GUERRE

1914 - 1919



CHALONS-SUR-MARNE

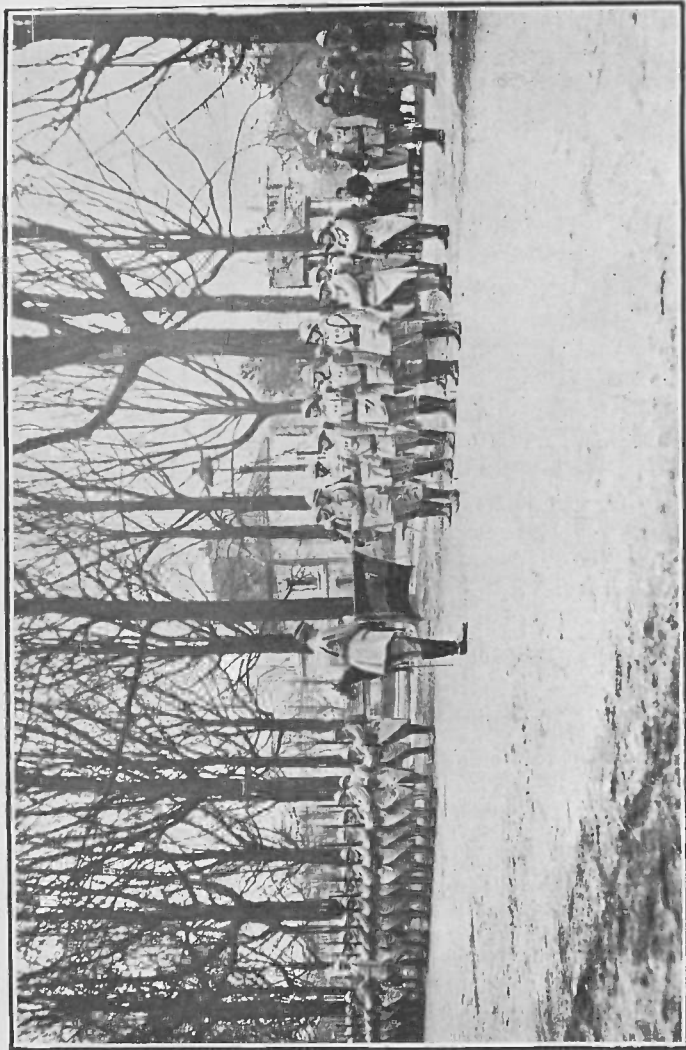
Imprimerie-Typographique A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuil

1920

0
280

CAMPAGNE 1914-1919





B.D.I.C

Le Général DEBEVEY, Commandant la 1^{re} Armée, remet au Drapeau du 106^e Régiment d'Infanterie la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire (12 Avril 1919).

Le
**106^e Régiment
d'Infanterie**

PENDANT LA GUERRE

1914 - 1919



21 00102195

CHALONS-SUR-MARNE

Imprimerie-Typographique A. ROBAT, 3, rue d'Orfeuill

1920

B.D.I.C

0 14290

INTRODUCTION

Le 106^e avant la Guerre

Formé en 1872, héritier des exploits de la 106^e demi-brigade des Armées de la République et du 106^e Régiment de ligne des légions impériales, le 106^e Régiment tenait garnison à Châlons depuis 1880, détachant un bataillon au Camp de Châlons.

A proximité des Camps de Châlons et de Mailly où l'appelaient de fréquentes manœuvres, admirablement instruit et tenu en haleine par des Chefs émérites dont l'avant dernier fut le Colonel Maistre, devenu plus tard Commandant d'un groupe d'Armées, doté d'un remarquable corps d'Officiers et de Sous-Officiers dévoués, le 106^e s'était acquis une juste réputation parmi les unités d'élite de nos troupes de l'Est.

1914 le trouva prêt à remplir brillamment sa tâche glorieuse et difficile que cette guerre réservait à notre admirable Infanterie.

B.D.I.C

LE 106^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

pendant la Guerre (1914-1919)



CHAPITRE I

COUVERTURE ET PREMIÈRES OPÉRATIONS-RETRAITE

(du 1^{er} Août au 12 Septembre 1914)

LA COUVERTURE ¹. — Le 106^e formait avec le 132^e Régiment la 24^e brigade (Général ROQUES) de la 12^e division (Général SOUCHIER) du 6^e corps d'Armée (Général SARRAIL).

Le 30 juillet, les opérations de la mobilisation s'exécutaient avec calme et dans un ordre parfait, et le 1^{er} août au matin, le premier échelon, sous les ordres du Colonel COLLIGNON (1^{er} bataillon commandant BESTAGNE, 2^e bataillon commandant GIROUX, 3^e bataillon commandant PAYARD) s'embarquait en gare de Châlons, après avoir défilé à travers la ville, salué par les vœux d'une foule recueillie.

Dans l'après-midi, l'Etat-Major et le 1^{er} bataillon débarquaient à Saint-Mihiel, le 2^e bataillon à Bannancourt, le 3^e bataillon à Sampigny, et le soir du 1^{er} août l'Etat-Major et le 1^{er} bataillon cantonnaient à Vigneulles-les-Hattonchâtel, les 2^e et 3^e bataillons à Chaillon qu'ils atteignaient après une marche rendue pénible par la chaleur accablante.

Le 2 août, le 1^{er} bataillon restant à Vigneulles à la disposition du Général de brigade, l'Etat-Major, les 2^e et 3^e bataillons relèvent aux avant-postes deux bataillons du

(1) Voir la carte de Commercy.

150^e régiment d'infanterie et s'établissent sur une ligne jalonnée par : le village de Beney, les fermes de Sébastopol et de Louiseville, l'étang des Anceviennes, la ferme d'Hassavant, les bois des Haudronvilles. Les réserves et le poste de commandement du colonel sont à Saint-Benoit.

L'organisation du terrain commencée par le 150^e est poursuivie avec ardeur.

L'ordre de la division est le suivant : dans tous les cas qui peuvent se présenter, le 106^e disposant de deux bataillons de son régiment et de deux batteries du 25^e régiment d'artillerie de campagne tiendra la position de Saint-Benoit ; au besoin il sera soutenu et ne se repliera sous aucun prétexte.

Le 3 août, le régiment se complète par l'arrivée des éclaireurs montés venus du 15^e régiment de chasseurs et du 2^e échelon. Le 4, ses cadres sont renforcés par les jeunes sous-lieutenants sortis des écoles : de Saint-Cyr, les sous-lieutenants Kientz, Garnier et Pochat ; de Saint-Maixent, le sous-lieutenant G. Gaubert.

Le 4 août, le 106^e a donc sa constitution de guerre, il est armé pour la lutte. Son encadrement est celui indiqué par le tableau n° 1 (voir ce tableau en fin du volume).

Et du 3 au 14 août, ce furent des journées et des nuits d'attente, journées activement remplies par les travaux d'organisation de la position, nuits rendues un peu fiévreuses par la sensation du danger proche et encore inconnu. Ces prescriptions du règlement si minutieusement répétées dans les exercices et les manœuvres, on les appliquait pour la première fois devant un ennemi réel. Chacun s'efforçait de se les remettre en mémoire, de les exécuter scrupuleusement. Chefs et soldats s'observaient, se tâtaient, apprenaient à se connaître.

Ces journées furent calmes, troublées seulement par quelques menus incidents avant-coureurs de la bataille. La nuit du 2 au 3, on avait aperçu les feux de projecteurs

B.D.I.C

ennemis. Le 5, fausse alerte causée par deux coups de canon. Le 6, nous apprenions qu'une compagnie de chasseurs avait évacué Saint-Julien-les-Gorze sous la menace de l'attaque ennemie. La 7^e division de cavalerie traversait St-Benoit pour se rassembler dans la zone : Avillers-Wœl. Deux soldats isolés, l'un en corvée, l'autre en sentinelle, étaient blessés par balles de revolver tirées, dirent-ils, par des civils qu'on ne put découvrir. Le 8, un avion allemand survolait nos lignes et après avoir lancé du côté de Wœl une bombe sans résultat, repartait sur Metz.

Les patrouilles de cavalerie avaient fréquemment de petites escarmouches dont nos cavaliers souples, ardents, sortaient toujours à leur avantage, ramenant quelques trophées : chevaux, armes, casques. Les récits de leurs exploits raffermisaient le courage de nos fantassins et excitaient leur émulation.

Le service postal n'étant pas encore organisé, lettres et journaux ne parvenaient pas. Néanmoins de bonnes nouvelles transpiraient : entrée en ligne de la Russie et de l'Angleterre, neutralité presque certaine de l'Italie, la mobilisation se poursuivant partout avec ordre et méthode.

La confiance s'implantait plus fortement dans tous les cœurs. L'ennemi ne se montrait pas devant nous, donc il hésitait ; sans doute n'était il pas aussi redoutable que certaines voix s'étaient plu à le répéter.

Et ce fut avec joie que le 14 août, relevé par le 150^e régiment d'infanterie, le 106^e se mit en marche avec toute la division vers le Nord.

MARCHE D'APPROCHE¹. — Les armées sont constituées. Le VI^e corps (Général SARRAIL) forme avec les IV^e et V^e corps d'armée, la III^e armée sous les ordres du Général RUFFEY. Cheminant au pied des Hauts-de-Meuse, paysages déjà familiers aux anciens qui jadis y manœuvrèrent, le régiment

(1) Voir cartes de Commercy, Metz et Longwy.

B.D.I.C

cantonne le 14 août à Hannonville-sous-les-Côtes, le 17 à Etain où un avion ennemi lance sur la caserne dans laquelle sont logées nos unités, une bombe qui ne cause aucun dégât. Le 18, le régiment est avant-garde de la division avec un escadron du 10^e régiment de chasseurs et un groupe d'artillerie. En fin de marche, il s'installe aux avant-postes sur la ligne : Dommary-Barancourt-Domrémy-Houdelancourt-Spincourt, l'Etat-Major et le 2^e bataillon en réserve à Gouraincourt.

Les premiers boches sont enfin signalés ; l'ardeur des nôtres est toujours grande et leur désir de se battre plus vif que jamais.

Un de nos petits postes (4^e compagnie) a la chance d'apercevoir une patrouille allemande, la laisse s'approcher à bonne portée, ouvre le feu à l'improviste, la disperse et cueille un boche ainsi que quelques chevaux et des lances, premier butin dont nos hommes sont fiers.

Le 21, la marche en avant reprend ; le choc paraît inévitable, mais les patrouilles ennemies se replient laissant entre nos mains quelques trainards. Nous traversons des villages dont la population nous accueille avec enthousiasme, se croyant à jamais délivrée des horreurs de l'invasion ; et le soir, le régiment cantonne à Pierrepont et Boismont couvert par une compagnie à Bazailles. Partout des fleurs, partout la joie, nous sommes fiers, nous sommes heureux, confiants dans notre force et dans notre droit.

Les récits qui nous sont faits des exactions commises par l'ennemi, les traces qu'il a laissées de son passage excitent notre haine et nous font désirer la vengeance. Demain nous l'espérons, la bataille sera rude et le boche payera les infamies d'hier.

PREMIERS COMBATS : *Cons-la-Granville (22 août), Arrancy (23 et 24 août)* (1). — Des forces ennemies assez importantes

(1) Voir cartes de Commercy, Metz et Longwy.

sont signalées, le contact est imminent. Le 22 août, la 12^e division en liaison à gauche avec le V^e corps, appuyée en arrière et à droite par la 42^e division d'infanterie doit se porter sur Musson par Beuvelles, Cons-la-Granville, Cosnes pour attaquer le front : Halanzy-Piedmont. Le 106^e marche en tête de la 24^e brigade au gros de la colonne et passe à Beuveille à 9 heures. Ordre de marche 1^{er}, 2^e, 3^e bataillons.

Les premiers obus sifflent au passage des crêtes ; sans se laisser émouvoir, les unités prennent, comme à la manœuvre, des formations largement articulées. Les projectiles fusent d'ailleurs trop haut et sont peu dangereux. La fusillade s'allume, l'avant-garde est au contact. Les premiers ordres arrivent : la flanc-garde de droite est violemment attaquée par des forces importantes, le 132^e régiment d'infanterie est chargé de soutenir le choc. Le 106^e poursuivant sa marche en avant prend ses dispositions pour franchir le défilé de la Chiers.

Le bataillon de tête (1^{er} bataillon) parvient aux carrières (1 kilomètre Nord de Cons-la-Granville), mais là, il se trouve en butte à un feu violent d'artillerie, de mousqueterie et de mitrailleuses qui l'oblige à se terrer sur place. Le 2^e bataillon débouchant de Cons reçoit des coups de feu sur sa droite ; il se déploie et par une contre-attaque vigoureuse réussit à arrêter l'ennemi. Ce premier combat voit se révéler les premiers héroïsmes. Des braves comme le lieutenant De La Messelière (7^e compagnie) sont tués debout, face à l'ennemi, méprisant le danger, donnant à tous le plus bel exemple. Mais la partie est trop inégale, l'artillerie lourde allemande entre en action ; les grosses marmites tombent en abondance, l'ennemi progresse sur nos ailes ; il faut céder.

A la nuit ces deux bataillons se décrochent et sous les ordres du colonel se replient à travers champs sur Longuyon.

Le 3^e bataillon ayant contourné le village de Cons par l'Ouest est entraîné par la retraite du V^e corps et se replie

sur Arrancy où il rejoint le 132^e régiment d'infanterie qui lui aussi a dû retraiter.

L'ennemi épuisé par la fatigue et quelques échecs partiels ne songe pas à poursuivre plus loin son succès ; la nuit se passe sans alerte.

Le 23 au matin, le régiment se regroupe tout entier à Arrancy. On se compte, on se retrouve ; le baptême du feu a été un peu rude ; les premières pertes sont péniblement ressenties par tous, mais en somme elles ne sont pas très élevées. Une vingtaine de tués dont deux officiers : lieutenant De La Messelière et sous-lieutenant Josenhans. Cent cinquante blessés environ dont quatre officiers : capitaine Coulloum, lieutenant Mondielli, sous-lieutenants Ebstein et Pochat ; près de soixante disparus.

Nous serons plus heureux demain ; pour le moment, il faut nous préparer à recevoir un nouveau choc.

On se met sans tarder au travail pour organiser une position autour du village d'Arrancy, en liaison à droite avec le 25^e bataillon de chasseurs à pied au bois Deffoy, à gauche avec la 23^e brigade ; en avant de nous le 8^e bataillon de chasseurs à pied occupe la voie ferrée.

Les premiers obus tombent vers midi et deviennent de plus en plus abondants. Vers 17 heures, l'ennemi attaque le village et la voie ferrée ; énergiquement contre-attaqué par notre 3^e bataillon, le 8^e bataillon de chasseurs et des éléments du 132^e, il doit se replier sur Beuveilles.

La nuit est agitée ; le bombardement très violent fait présager une nouvelle attaque ; elle se déclanche dès le lever du jour, mais n'a pas plus de succès que la précédente. Ordre est cependant donné par le commandant de la division de battre en retraite par échelons. Le 106^e doit occuper une nouvelle position plus à l'Ouest, vers le village de Pillon. Pour couvrir le repli, le 2^e bataillon exécute un retour offensif vers le bois Deffoy, de concert avec le 25^e bataillon de chasseurs à pied et la 42^e division d'infan-

terie. Ces valeureux efforts ralentissent la progression de l'ennemi, mais ne parviennent pas à l'arrêter ; en fin de journée la retraite est inévitable.

Le colonel Collignon sublime d'énergie, infatigable, est à l'arrière-garde avec les derniers éléments dont il dirige les mouvements. Soudain il chancelle et tombe grièvement blessé ; les soldats qui l'entourent se précipitent pour le panser et l'emporter en arrière, mais il refuse tout secours : « Je suis foutu, dit-il, laissez-moi, emmenez les autres blessés ». Le temps presse, car les fantassins allemands sont sur nos talons. Le cœur serré, il faut obéir et abandonner sur le terrain le chef vénéré dont la bravoure et l'ardeur avaient fait au cours de ces dures journées l'admiration de tous. Tombé aux mains de l'ennemi, il devait subir en Allemagne une longue et douloureuse captivité. C'était pour le 106^e une perte cruelle s'ajoutant à tant d'autres et la nuit fut bien triste au bivouac à l'ouest de Pillon où le régiment s'était regroupé sous les ordres du commandant Payard.

LA RETRAITE ¹. — Le 25 août, sous la menace de l'ennemi annoncée par la reprise du bombardement et l'activité de ses avions, l'ordre était donné d'un repli général sur la rive gauche de la Meuse.

Alors commença pour nous une bien dure période, celle de la retraite qui ne devait s'arrêter que le 12 Septembre ; marches pénibles coupées par des nuits sans repos et par de sanglants combats pour ralentir la poursuite de l'ennemi.

Au sentiment de rage impuissante qui déchirait nos cœurs, s'ajoutait la tristesse produite par le lamentable spectacle des malheureuses populations qui, mêlées à nos troupes, fuyaient devant l'envahisseur.

Retraite, mais non pas fuite, retraite ordonnée, exécutée avec une résignation farouche, en combattant pied à pied,

(1) Voir cartes de Metz, Verdun et Bar-le-Duc.

avec la volonté tenace de faire payer cher à l'ennemi chaque pouce de terrain qu'il gagnait sur notre territoire.

Presque toujours à l'arrière-garde, le 106^e fit plus que son devoir au cours de ces terribles journées, d'abord sous les ordres du commandant Payard, puis du commandant Bestagne (le commandant Payard ayant été nommé au commandement du 19^e bataillon de chasseurs à pied), enfin du colonel Dillemann à partir du 5 Septembre. Consenvoye, Septsarges, Sommaisne, Rembercourt-aux-Pots furent les témoins de ces glorieux sacrifices dont nous avons le devoir de perpétuer le souvenir.

A Consenvoye, le 26 août nous voyons le 1^{er} bataillon formant tête de pont, résister à la pression des Allemands jusqu'à ce que les derniers éléments du VI^e corps se soient écoulés au-delà de la Meuse, puis à la tombée de la nuit se replier à son tour en faisant sauter le pont derrière lui, tandis que les deux autres bataillons en position sur la rive gauche à la lisière est du bois de Forges tiennent sous leur feu la rivière, empêchant l'ennemi de la franchir.

Deux jours plus tard, le 1^{er} Septembre, dans les bois de Septsarges, de Briulles, de Dannevoux, les unités du régiment en soutien de la 23^e brigade et du 132^e régiment d'infanterie luttent pied à pied pour arrêter l'infiltration à travers bois des fractions ennemies qui ont réussi à franchir la Meuse. Avec le 132^e, les 10^e et 12^e compagnies prennent part à une brillante contre-attaque ; elles sont commandées par le capitaine Vienot qui, debout, impassible malgré les balles qui sifflent, entraîne ses hommes en avant.

Le 6 septembre nous retrouvons le régiment à Sommaisne. Le VI^e corps s'est dérobé à l'étreinte de l'adversaire par une marche vers le sud. Il s'agit de se ressaisir et non pas seulement d'attendre l'ennemi sur nos positions mais de l'ébranler par une contre-offensive et d'arrêter sa tentative d'enveloppement par l'ouest. C'est maintenant face au nord-ouest que nous combattons. Une attaque générale est ordonnée.

Le 106^e, malgré la violence du feu, atteint son objectif « la masse d'arbres » au nord du village de Pretz-en-Argonne ; mais il se trouve trop en pointe, l'aile droite n'ayant pu déboucher le long de l'Aire. L'artillerie allemande arrose alors nos unités d'un déluge de projectiles de tous calibres qu'accompagnent les tirs bien réglés de nombreuses mitrailleuses.

La situation est critique ; le repli est inévitable. A 16 heures les compagnies se décrochent une à une et se retirent sur Sommaisne accompagnées par des tirs de barrage de l'artillerie allemande, tirs d'une densité et d'une précision inconnues jusqu'alors.

Belle bataille malgré l'insuccès, bataille dans laquelle toutes les unités firent preuve d'une belle crânerie et d'un admirable entrain.

Et le 9 septembre allait se jouer le dernier acte de la retraite, le plus tragique mais aussi le plus glorieux.

Ce jour-là, avant l'aube, le 106^e s'établit aux avant-postes entre Rembercourt et la station nord-ouest de la ferme Vaux-Marie. Ce fut tout le jour un bombardement effroyable ; les gros obus tombaient sans trêve, pilonnant le terrain, bouleversant les tranchées rapidement creusées, balayant les routes. A la nuit, les éléments semblent eux-mêmes se liquer contre nous ; un orage éclate, la pluie tombe, l'obscurité est des plus sombres. Nos sentinelles harassées luttent à grand peine contre le sommeil. Il leur semble soudain que des gerbes de blé, en avant, se déplacent peu à peu ; avec beaucoup de sang-froid, elles écoutent et observent ; nul doute, les gerbes se rapprochent, c'est une nouvelle ruse des boches. L'alerte est donnée ; tous les postes ouvrent le feu ; la fusillade s'allume bientôt surtout la ligne.

Et alors c'est la ruée subite, formidable. Nos premiers éléments submergés se défendent héroïquement, mais sont pris ou tués. L'assaillant parvient jusqu'à nos unités de

seconde ligne. Une mêlée furieuse s'engage, des *corps à corps sauvages* se livrent dans l'obscurité tandis que la pluie tombe sans arrêt.

Les compagnies, les sections bousculées, morcelées réussissent cependant par leurs valeureux efforts à se dégager. Notre artillerie entre en action ; nos 75 ouvrent le feu avec une violence inouïe et font merveille, contrebattant avec efficacité l'artillerie adverse, semant la panique dans les réserves, harcelant les vagues d'assaut. Les effets d'un tel appui se font rapidement sentir ; l'ennemi ralentit sa marche, nos unités peuvent être ralliées et vers 8 heures le régiment se reconstitue dans le ravin à l'est de Marats-la-Grande en arrière de la 23^e brigade.

Le 106^e a été très éprouvé dans cette terrible lutte. Combien de nos braves manquent à l'appel ! Le colonel Dillemann, le commandant Bestagne sont blessés ; les commandants Giroux et Laur¹ sont tués. Les vêtements sont en loques, souillés de boue, détrempés par la pluie ; les visages sont haves et la fièvre se lit dans les yeux. Qu'importe ! l'honneur du Drapeau est sauf et l'élan de l'assaillant a été brisé. Les journées qui suivent en effet sont calmes ; la canonnade s'éteint, la bataille semble terminée. Le capitaine Cabotte a pris le commandement du régiment qu'un détachement envoyé du dépôt vint à point pour renforcer.

Et le 12 au soir des bruits sensationnels circulent ; pour la première fois le mot « VICTOIRE » sonne gaiement à nos oreilles ; on dit : « qu'après avoir marché sur Paris qu'elle avait presque atteint, l'armée allemande, complètement battue sur la Marne, battraît en retraite.... »

Un communiqué officiel confirme bientôt ces bonnes

(1) Le commandant Laur était arrivé au régiment le 4 Septembre en remplacement du commandant Payard.

nouvelles. Un bel ordre du jour du Général en chef précise l'étendue du succès.

« La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable ; la retraite des I^{res}, II^e et III^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre. A son tour la IV^e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions ; partout on fait des prisonniers.

« En gagnant du terrain nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.

« Tous, officiers, sous-officiers et soldats avez répondu à mon appel. Tous vous avez bien mérité de la Patrie.

« Signé : JOFFRE ».

La première bataille de la Marne était gagnée.

CHAPITRE II.

REPRISE DE LA MARCHÉ EN AVANT — STABILISATION

(du 12 Septembre au 14 Octobre 1914)

MARCHE EN AVANT ¹. — Le 13 septembre la marche en avant est reprise. Nos sacrifices et notre ténacité ont eu leur récompense ; c'est nous qui maintenant sommes les poursuivants. Telle est l'âme française qu'aussitôt les maux sont oubliés et que les corps accablés de fatigue reprennent une vigueur nouvelle.

Par Deuxnouds, Souilly, le régiment se reporte sur la Meuse qu'il franchit le 15 septembre à Charny.

Partout nous constatons les traces de la retraite précipitée des boches. Un grand nombre de leurs blessés et des nôtres ont été abandonnés ; du matériel est resté sur le terrain. Les routes sont jalonnées de cadavres ; mais hélas ! combien de villages ne sont plus que des ruines fumantes !

Le contact n'est repris que le 17 par nos patrouilles, à l'est des bois d'Haumont et des Caures où nos avant-postes se sont établis.

Mais l'abordage ne se produit pas. Relevée par d'autres troupes, notre division repasse les Hauts-de-Meuse et se retrouve dans la plaine de Woëvre autour de Moranville d'où le 21 au soir elle se porte en toute hâte vers le sud dans la région Rupt-Mouilly.

(1) Voir cartes de Bar-le-Duc, Verdun, Metz et Commercy.

B.D.I.C

Marche de nuit pénible, mais le temps presse. Les Allemands maintenus jusqu'alors en échec devant les Hauts-de-Meuse sont parvenus à y prendre pied ; il faut arriver assez tôt à la rescousse pour enrayer leur avance. Dès le 22, le 106^e est de nouveau jeté dans la bataille ; en soutien des unités engagées ses bataillons combattent isolément : le 3^e bataillon participe à une attaque faite par la 107^e brigade sur les hauteurs à l'est des Eparges ; le 2^e bataillon se bat avec acharnement pendant toute la journée du 22 dans les bois de Saint-Remy dans lesquels l'ennemi s'est infiltré et tente de progresser.

Parmis nos soldats, combattant au premier rang se trouve un vieillard de 65 ans, le vétéran Le Mesnager dont la belle conduite vaut d'être donnée en exemple à tous ; ancien combattant de 1870, il occupait en Amérique une belle situation de notaire à Los-Engelès. En août 1914, la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Allemagne fit battre son cœur de Français. Quittant sa famille, ses intérêts, il traversait l'océan pour venir offrir son bras à la Patrie menacée et s'engageait pour la durée de la guerre. Déjà blessé légèrement, à peine guéri il est revenu au milieu de ses camarades de combat de la 7^e compagnie dont il partage les souffrances et les dangers. Il court comme eux d'un arbre à l'autre, retrouvant une vigueur de jeune homme, et flegmatique, le grand-père à la barbiche blanche fait le coup de feu, faisant l'admiration de son entourage auquel il montre comment un bon Français sait faire son devoir.

Après un court repos nous retrouvons le 3 octobre le 106^e en entier en première ligne dans le bois Loclont et la tranchée de Calonne, progressant peu à peu, l'outil à la main ; mais nos patrouilles et reconnaissances se heurtent aux obstacles (abatis, fils de fer) ; on distingue à travers bois d'énormes amas de terre. Force nous est faite de nous arrêter et de nous retrancher aussi pour nous garantir du

B.D.I.C

bombardement et de tous les engins (grenades, minenwerfer, etc...) qui ne tardent pas à entrer en action.

La guerre de mouvement est pour longtemps interrompue, la guerre de tranchée commence. Le 14 octobre, la 24^e brigade quittant le bois est affectée au secteur des Eparges. Elle devait y passer l'hiver, préparant les tragiques et mémorables combats de février et d'avril 1915.

B.D.I.C.

CHAPITRE III.

LES ÉPARGES (1)

LES ÉPARGES !... Nom à jamais mémorable dans les annales du 106^e, nom terrible par les deuils, les sacrifices, les souffrances qu'il représente, nom glorieux aussi par les héroïsmes dont il évoque le souvenir. Pendant quatre mois, sans connaître une seule défaillance, officiers et soldats, réservistes et recrues des dernières classes rivalisèrent d'ardeur pour tenir l'ennemi en haleine, pour rendre par le travail d'organisation notre ligne inviolable, pour enserrer plus fortement la position adverse en poussant jusqu'à elle tranchées et boyaux d'où devaient partir nos attaques.

Ni les bombardements incessants sur nos tranchées, nos communications, nos cantonnements de 2^e ligne, ni les fatigues des travaux continus et des nuits de veille, ni les rigueurs de l'hiver froid qui raidit les membres, bise mordante, pluie transperçant les vêtements, inondant les boyaux, faisant s'ébouler les parapets, ni même la boue gluante qui salit et paralyse, rien ne put entamer l'énergie et le moral admirable de nos soldats que suffisaient à reconforter quelques journées de repos passées périodiquement dans des villages à quelques kilomètres en arrière du front, repos relatif non toujours exempt des alertes et de la visite des obus.

(1) Carte de Commercy.

B.D.I.C.

A signaler au cours de ces quatre mois quelques bombardements particulièrement violents et quelques réactions de l'ennemi, une attaque assez puissante dans la nuit du 19 octobre, destinée à enrayer l'avance que nous venions de faire vers le piton des Eparges, puis un bombardement copieux accompagné de fusillade, qui le 1^{er} janvier 1915 à minuit vint nous apporter les vœux de nos ennemis.

Pendant cette période, le régiment fut commandé par le commandant Bestagne revenu le 31 octobre, après guérison de sa blessure, puis à partir du 19 novembre par le lieutenant-colonel Barjonet.

L'encadrement, déjà bien modifié, était au 15 février celui indiqué au tableau II (voir tableau II en fin de volume).

Dans les combats de février et d'avril, le 106^e allait donner toute la mesure de sa valeur.

PREMIÈRE ATTAQUE DES ÉPARGES (du 17 au 22 février). — Dès les premiers jours de février notre artillerie devient très active ; la guerre de mine entreprise par le génie avec l'aide de nos travailleurs bat son plein ; des fourneaux sont préparés.

Le 17 février, le 106^e doit attaquer la crête des Eparges au sud-est du village en profitant de l'explosion des fourneaux de mine et après préparation par l'artillerie. L'attaque sera faite par le 2^e bataillon soutenu par le 3^e, le 1^{er} restant en réserve à la garde de nos positions.

A 14 heures les mines explosent creusant d'énormes entonnoirs. Nos compagnies d'assaut s'élancent sur la crête avec un entrain endiablé et s'emparent des premières tranchées ennemies, faisant une vingtaine de prisonniers, mais là elles sont arrêtées par les obus et les rafales de mitrailleuses. La nuit assez calme permet d'organiser la position conquise ; on se retranche, on travaille sans désespérer à retourner la tranchée ennemie, à la réunir par des boyaux à nos parallèles de départ.

Le 18, dès le matin, nos unités avancées sont en butte à une pluie d'obus de gros calibre qui les harcèle pendant plus de trois heures ; fortement éprouvées par ce bombardement, ayant perdu presque tous leurs officiers et plus du tiers de leur effectif, elles ne peuvent supporter le choc de la contre-attaque allemande qui se déclanche vers 8 heures et doivent se replier sur nos positions de départ.

Le jour même à 15 heures l'attaque est renouvelée par les deux compagnies les moins éprouvées du 2^e bataillon, soutenues par une compagnie du 132^e et notre 3^e bataillon. Les tranchées boches sont reprises ; cette fois nous devons les garder définitivement. En vain les obus criblent le terrain nuit et jour, en vain l'ennemi lance de furieux assauts, quatre dans la journée du 19, un cinquième le 20 au matin, un sixième enfin le 21 ; nos soldats se maintiennent stoïquement sur la position conquise qu'ils ne lâcheront plus ; on travaille sans répit à l'organiser solidement.

Le 22, les 2^e et 3^e bataillons qui ont beaucoup souffert vont prendre à Belrupt un repos bien gagné, puis la vie de tranchée reprend son cours. Ce succès a été chèrement acheté : 300 tués environ dont 8 officiers¹, plus de 1000 blessés dont 14 officiers, 300 disparus dont 2 officiers. Quelques jours plus tard, le 13 mars nous devons perdre encore le commandant Marchal, le commandant Dessiré nouvellement arrivé, tous deux tués par le même obus qui blessait aussi grièvement le lieutenant Lavaud.

DEUXIÈME ATTAQUE DES ÉPARGES (du 6 au 16 avril). — Le 5 avril, le 106^e a reçu l'ordre de participer le lendemain à une attaque générale du VI^e corps, ayant pour objet de chasser les allemands des Hauts-de-Meuse. Encadrée à gauche par la division de Verdun s'appuyant à Trésauvaux,

(1) Capitaines Pruneaux et Vienot ; Lieutenants Porchon et Blaise ; Sous-Lieutenants Mundville, Huchard, Magnier et Desclers.

à droite par la 23^e brigade, la 24^e doit attaquer la hauteur des Eparges, par régiments accolés, le 106^e à droite.

Au 106^e c'est le 1^{er} bataillon, commandant Bestagne, qui a l'honneur de mener l'attaque. Les mouvements de mise en place s'exécutent péniblement, car depuis le matin une pluie continue a détrempe le sol ; boyaux et tranchées ne sont plus que ruisseaux de boue liquide dans lesquels on s'enfonce jusqu'aux genoux.

A 16 heures, cependant la préparation d'artillerie terminée, toute la ligne d'attaque débouche avec le plus bel élan. Nos deux compagnies de tête atteignent leur objectif, mais sont arrêtées par un barrage intense d'artillerie de gros calibre. La nuit est employée à se fortifier sur place, mais le 6, dès le point du jour les allemands lancent contre nous de fortes colonnes en formation serrée précédées par des grenadiers lançant des salves de grenades. Un peu surpris par la violence du choc, submergé par le nombre, paralysé dans ses moyens de défense, car les fusils et les mitrailleuses encrassés par la boue ne fonctionnent plus, le 1^{er} bataillon doit lâcher le terrain conquis.

Une nouvelle attaque lancée vers 16 heures après préparation d'artillerie nous le rend bientôt avec une quinzaine de prisonniers. Chez nous quelques pertes : le lieutenant-colonel Barjonet a été blessé à la jambe mais a refusé de se laisser évacuer et conserve son commandement. Comme toujours, l'ennemi n'encaissa pas ce nouvel échec sans protester sous la forme de violents bombardements et de tentatives rageuses pour nous arracher notre gain. Les journées suivantes, les nuits surtout furent très agitées ; deux attaques allemandes lancées l'une dans la journée du 7, l'autre dans la nuit du 10 furent repoussées et après quelques fluctuations amenées par le repli momentané de quelques éléments, toutes les positions conquises étaient maintenues.

Le drame des Eparges était terminé. La belle conduite de

ceux qui en furent les acteurs était consacrée par les ordres du jour suivants :

ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 137 DU 7 MARS 1915 (EPARGES)

« Est cité à la 1^{re} Armée ; le 106^e Régiment d'Infanterie.

« A enlevé brillamment la pointe ouest d'une crête transformée par l'ennemi en véritable forteresse. Ayant dû l'évacuer à la suite d'un bombardement d'artillerie lourde des plus violents et ininterrompu pendant 12 heures, s'en est emparé de nouveau par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette résistant ensuite victorieusement à une série de contre-attaques ennemies ».

Signé : Général ROQUES.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 60

« Le 27 février, dans une opération brillante, la 24^e brigade a enlevée de haute lutte une partie importante de la position des Eparges. L'ennemi avait accumulé sur cette hauteur escarpée des travaux considérables.

« Depuis quatre mois avec une science avisée, le capitaine du Génie Gunther dirigeait par la sape et par la mine les travaux de siège régulier qui devaient ouvrir la voie à notre infanterie.

« Le jour de l'attaque, après une quadruple explosion de nos fourneaux de mine et une remarquable préparation par l'artillerie, le brave 106^e régiment, dans un élan magnifique, escalada les pentes abruptes et couronna toute la partie ouest de la position.

« Au même moment le 132^e aborda crânement la partie est des Eparges et s'y installa.

« Le 19 février l'attaque fut poursuivie sur tout le front ; le bataillon Haguenin du 67^e régiment d'infanterie qui attaquait au centre, entraîné par son ardeur dépassa même un instant la position ennemie et ses éléments avancés poussèrent jusqu'en vue du village de Combres.

« Au cours de cette bataille de quatre jours que l'ennemi nous disputa avec la dernière âpreté, nos troupes furent soumises à un bombardement formidable ; elles conservèrent néanmoins les positions conquises. Elles montrèrent autant de froide tenacité pour conserver qu'elles avaient montré de brillant courage pour conquérir.

« Elles repoussèrent deux contre-attaques furieuses, firent éprouver des pertes sévères à l'ennemi, lui enlevèrent 700 mètres de tranchées, lui prirent 2 mitrailleuses, 2 minenwerfer et firent 175 prisonniers.

« Le 106^e, le 132^e, le 67^e (bataillon Haguenin), la compagnie du Génie qui prit la tête dans les colonnes d'assaut ont noblement soutenu le renom de vaillance du VI^e corps d'armée et montré une fois de plus quel succès naît de la fraternité des armes et de l'union des cœurs.

« Le général commandant le VI^e corps d'armée adresse ses félicitations à ces braves troupes ; il salue pieusement la glorieuse mémoire de ceux qui sont morts pour le pays.

« Il félicite les colonels Bajonet commandant le 106^e et Bacquet commandant le 132^e qui ont magnifiquement conduit leur régiment au feu ».

Signé : Général HERR.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 68

« Pendant cinq mois avec un courage et une tenacité dont les guerres précédentes n'avaient pas encore fourni d'exemples, les troupes de la 12^e division d'infanterie ont

B.D.I.C.

poursuivi le siège de la formidable forteresse que nos ennemis avaient établie sur la hauteur des Eparges.

« En dépit des obus, des mitrailleuses et des torpilles, ces troupes héroïques libérant chaque jour au prix de leur sang quelque nouvelle parcelle du sol national, ont gravi pas à pas les pentes escarpées de la hauteur. Soutenues par une artillerie admirable dont la vigilance n'a jamais été surprise, elles ont repoussé 18 contre-attaques infligeant aux troupes opposées des pertes si sanglantes qu'elles durent être entièrement relevées.

« Hier enfin le succès définitif est venu couronner leurs efforts. Combattants des Eparges, vous avez inscrit une page glorieuse dans l'histoire. La France vous en remercie ».

Q. G. le 10 avril 1915.

Le Général commandant le VI^e corps d'armée,

Général HERR.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 147

« Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée la 12^e division et le 25^e bataillon de chasseurs.

« Ont donné depuis le début de la campagne de nombreuses marques de haute valeur, qu'ils viennent encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Eparges dont ils ont complètement chassé l'ennemi.

« Parmi les actions brillantes de la I^{re} Armée, ce combat est des plus brillants. Il a valu à la I^{re} Armée un radiotélégramme du Général Commandant en Chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu : « Le Général Commandant en Chef adresse l'expression de sa « profonde satisfaction aux troupes de la I^{re} Armée qui ont « définitivement enlevé la position des Eparges à l'ennemi.

B.D.I.C.

« L'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité
« indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant
« que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même ;
« il les en remercie.

Q. G. A., le 11 Avril 1915.

Signé : ROQUES.

Le 11 Avril, le régiment venait à Dieue jouir de quelques
journées d'un repos bien nécessaire et largement mérité.

Dès le 24, il était appelé à de nouveaux combats.



CHAPITRE IV.

COMBATS DE LA TRANCHÉE DE CALONNÉ ET PÉRIODE D'ACCALMIE DE MAI A SEPTEMBRE 1915

COMBAT DE LA TRANCHÉE DE CALONNE (25 au 27 Avril) ¹.
— Alerté dans l'après-midi du 24, le régiment se porte à
Rupt, en réserve. Le canon tonne et la fusillade crépite dans
les bois au sud-est, annonçant qu'une action sérieuse y est
engagée. Le 25 au soir, tandis que le 3^e bataillon se porte
à Ranzières en soutien de nos troupes de première ligne
qui d'ailleurs n'auront pas recours à son appui, les 1^{er} et
2^e bataillons sont appelés sur la tranchée de Calonne où
s'est produit un vide à la droite du 54^e. Ils prennent la
liaison avec ce régiment et s'établissent à cheval sur la
tranchée de Calonne, face au sud-est, au contact des fan-
tassins allemands. On se retranche ; la nuit est agitée par
une fusillade continue. Le 26, à 4 heures, une « Sturm-
Division » prononce une attaque des plus violentes. Le
front 106^e-54^e cède légèrement et se replie en bon ordre
jusqu'à la tête du ravin de Sonvaux. Nos pertes sont sen-
sibles. Le lieutenant-colonel Barjonet et les deux comman-
dants de bataillons, Commandants Bord et Bestagne sont
blessés, ce dernier pour la troisième fois. Une vigoureuse
contre-attaque exécutée par deux bataillons du 91^e nous

(1) Voir carte de Commercy.



rétablit sur nos positions perdues. Nos deux bataillons, à effectif très réduit, sont retirés de la première ligne et viennent occuper une deuxième ligne le long du chemin Mouilly-les-Eparges, en liaison à gauche avec le 25^e Bataillon de chasseurs à pied, avec mission de la tenir à tout prix.

Mais l'élan de l'attaque ennemie est brisée ; la bataille se prolonge encore le 27 par une lutte d'artillerie assez vive et une fusillade qui s'éteint peu à peu, puis le calme renaît.

Le 1^{er} mai le régiment regagne ses cantonnements de Dieue : le Colonel Cordonnier en prend le commandement.

PÉRIODE D'ACCALMIE. — Alors vont s'écouler pour le 106^e Régiment d'Infanterie quelques mois de réelle détente qui lui permettront de se refaire physiquement et moralement, d'amalgamer les renforts qui sont venus combler les vides, de reconstituer ses cadres très éprouvés. Alternant avec le 132^e, par courte période de 3 ou 4 jours pour l'occupation du sous-secteur : bois Loclont, bois le Bouchot, « région calme », il pourra assurer régulièrement à ses Compagnies quelques jours d'un repos appréciable dans les cantonnements de Dieue, Sommedieue ou Rupt.

Il est vrai que vers la fin de juillet, les obus allemands, devenus trop indiscrets, forceront les unités à quitter les villages pour s'installer au bivouac sous bois. Mais la belle saison rendra le séjour dans le camp très acceptable, comme elle diminuera notablement les fatigues et les souffrances de la vie de tranchée.

Peu d'incidents pendant cette période, sauf un combat auquel prirent part les unités du deuxième bataillon et qui mérite d'être raconté.

Le 25 juin le deuxième bataillon est en ligne. Dans la matinée il reçoit l'ordre d'attaquer les tranchées allemandes en coopération étroite avec le 87^e Régiment d'Infanterie (II^e Corps d'Armée) qui doit attaquer à notre gauche tandis

qu'à notre droite le 67^e assurera l'inviolabilité de notre front. A 15 heures commence la préparation d'artillerie ; l'infanterie doit sortir à 17 heures 30. Mais, à 17 heures 25 une pluie de balles de fusils et mitrailleuses s'abat sur nos tranchées et balaye le terrain en avant.

Malgré l'intensité de ce barrage, la 8^e Compagnie (Com^t Piet), et une partie de la 7^e, débouchent à l'heure fixée ; mais après avoir parcouru quelques mètres elles sont clouées sur place par la violence du feu ; le sous-lieutenant Dugne est tué, le lieutenant Piet blessé. A notre gauche, le 87^e n'a pu sortir de sa tranchée. A 18 heures 15 la 5^e compagnie fait une nouvelle tentative qui est également arrêtée par les rafales de mitrailleuses tandis que nos deuxièmes lignes sont fortement prises à parti par l'artillerie. A la nuit il faut regagner en rampant les tranchées de départ.

Cet essai infructueux nous a coûté 2 officiers, 129 hommes dont 21 tués et 11 disparus.

Le lendemain 27 nous assistions à notre gauche à une attaque allemande faite avec lance-flammes sur le 87^e qui, dans la nuit avait pu avancer sa ligne jusqu'à 40 mètres de la tranchée ennemie, attaque d'ailleurs vite enrayée par nos tirs de barrage.

Comme autre évènement important signalons que le 6 juin, à Dieue, le 3^e bataillon fut passé en revue par le Président de la République qui venait apporter aux combattants des Eparges, avec les récompenses méritées, l'hommage du Gouvernement et du Pays.

Notons aussi comme date mémorable celle du 8 juin 1915 où les premières Croix de Guerre au ruban rouge et vert furent épinglées par le Colonel sur la poitrine de ceux qui les avaient si bien gagnées en risquant tant de fois leur vie pour le salut de la Patrie.

Relevé le 3 août par les troupes du II^e Corps, le VI^e Corps venait occuper une zone de cantonnement sur la rive gauche de la Meuse. Le 106^e était à Erize-la-Brûlée : il devait

y passer tout le mois d'août, partageant son temps entre le repos dû aux épreuves passées et une instruction nécessaire, en vue des nouveaux efforts qui allaient lui être demandés.

Puis, du 2 au 7 septembre, ce furent des marches de nuit pénibles mais imposées par la nécessité de dérober nos mouvements aux avions allemands et de ne pas donner l'éveil à l'ennemi sur les préparatifs des opérations qui allaient être tentées contre lui, marches qui nous amenaient le 7 à Dommartin-Lettrée¹ au sud de Châlons.

B.D.I.C

(1) Voir cartes de Bar-le-Duc et Châlons.

CHAPITRE V.

L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE ET SÉJOUR EN CHAMPAGNE (Septembre 1915 à Juin 1916)

Après quelques jours de repos à Dommartin-Lettrée, marqués par la substitution au képi d'une nouvelle coiffure « le casque », le régiment, commandé par le Lieutenant-Colonel Penet, qui venait de remplacer à sa tête le Colonel Cordonnier, gagnait par deux marches de nuit le Camp de La Noblette, dans les bois à l'est de Saint-Etienne-au-Temple¹. Avec le VI^e Corps, il allait participer à l'offensive de Champagne.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (25 au 30 Septembre 1915). — Battus sur la Marne, arrêtés sur l'Yser en automne 1914, les Allemands, après un premier recul se sont cramponnés sur une ligne dont ils ont fait en toute hâte une barrière continue de la mer à la Suisse, et qui malheureusement laisse en leur possession une part de nos plus belles provinces. Cette barrière, ils l'ont renforcée par un travail opiniâtre et méthodique pendant tout l'hiver 1914-1915, et contre elle l'armée Française, fort éprouvée par les premiers mois de guerre, n'ayant pour la soutenir que l'Armée Anglaise encore peu nombreuse, a pu seulement tenter quel-

(1) Voir carte de Châlons.

B.D.I.C

ques coups partiels vigoureusement donnés mais incapables de l'ébranler.

Cette barrière qui se dresse devant notre front, le Haut-Commandement espère la crever en un point sur lequel il concentrera tous les moyens dont il peut disposer et qu'il a préparés au cours de l'hiver : artillerie lourde tirée de nos places fortes, munitions produites par nos usines réorganisées, troupes d'élite ayant fait leurs preuves pendant la première année de guerre et que des repos convenables ont permis de remettre en bonne forme. Le VI^e Corps en fera partie.

Ce coup de bélier sera porté dans les plaines de Champagne, entre Aubérive et la Butte de Souain ¹. Le VI^e Corps rassemblé derrière le II^e Corps colonial, doit exploiter le succès escompté de ce Corps et prendre pied sur les hauteurs au nord de la Py, la 12^e division opérant à l'ouest de la route Souain-Somme-Py, la 127^e division à l'est. L'attaque est fixée au 25 Septembre.

Ce jour là, au matin, le 106^e qui dans la nuit a levé son bivouac pour venir se rassembler à l'ouest de Suippes, se porte en avant à la suite de la 23^e brigade. La canonnade entendue depuis plusieurs jours a redoublé de violence, la bataille est engagée. Le régiment franchit le ruisseau de Souain entre ce village et la ferme des Wacques, traverse ensuite les anciennes tranchées françaises et allemandes et s'arrête à la nuit derrière la 23^e brigade qui s'est heurtée à la deuxième ligne ennemie non entamée. On se retranche rapidement sur place.

Le 26, à 14 heures 15, après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, à laquelle ripostent copieusement les pièces lourdes allemandes, le 67^e régiment d'infanterie et le 3^e bataillon du 106^e soutenus par le 1^{er} bataillon attaquent les « Tranchées de Lubeck et des Vandales ». Leur

(1) Voir carte de Reims et de Verdun.

élan vient se briser contre les réseaux de fil de fer encore intacts, sur un terrain balayé par des feux nourris d'infanterie et de mitrailleuses.

Le lendemain 27, deux nouveaux assauts donnés par les 1^{er} et 2^e bataillons du 106^e et le 67^e, l'un au point du jour, l'autre dans l'après-midi, après un bombardement très intense, sont également voués à l'insuccès. Quelques uns de nos éléments, qui ont pu prendre pied dans un fortin boche, en sont chassés au cours de la nuit par une contre-attaque. Enfin, le 28 dans l'après-midi, une quatrième et dernière tentative faite par les 67^e et 106^e échoue comme les précédentes.

Sur le reste du front d'attaque, les résultats n'ont pas été plus décisifs. Les premières lignes ennemies ont cédé, nous donnant un gain notable de terrain, du matériel et quelques milliers de prisonniers, mais les Allemands se sont ressaisis et leurs réserves accourues à temps nous ont arrêtés sur la deuxième position qui n'a pu être forcée. Les pertes sont sérieuses, les troupes épuisées par ces quatre jours de bataille, les disponibilités en munitions fortement entamées; les éléments eux-mêmes nous sont défavorables et la pluie tombe ajoutant à la fatigue des hommes, rendant très difficiles sur un sol détrempé les déplacements de l'artillerie et les ravitaillements. Pour toutes ces raisons, il faut renoncer à pousser plus loin notre attaque et nous contenter de créer une nouvelle ligne sur le terrain conquis.

Le régiment commence sur place les premiers travaux, puis relevé le 1^{er} octobre, il vient se reformer au bivouac au N.-E. de Suippes. Ces quatre journées de combat lui ont coûté 132 tués dont 5 officiers ¹, 528 blessés dont 6 officiers 177 disparus.

(1) Capitaine Lenault, lieutenants Ricard et Chartier, sous-lieutenant Fritchler, médecin A.-M. Pacotte.

L'aumônier du régiment, l'abbé Pouch fut aussi blessé mortelle-

PÉRIODE DE TRAVAUX ET DE SECTEUR EN CHAMPAGNE (1^{er} Octobre 1915 - 1^{er} Juin 1916). — Le mois d'octobre se passait pour le 106^e en repos et travaux d'organisation intérieure, d'abord au bivouac au sud de Bussy-le-Château, puis à l'ouest de la Marne à Nuisement-sur-Cooles. Reconstitué par des renforts, le régiment se rendait ensuite par étapes dans la région de Verzy, au pied de la Montagne de Reims, où il devait séjourner pendant deux mois, partageant son temps entre les travaux d'organisation d'une deuxième position et une reprise de l'instruction nécessaire pour amalgamer les renforts reçus, reformer les cadres, redonner aux unités, bataillons et compagnies, la cohésion indispensable, en même temps que leur enseigner les procédés de combat tirés de l'expérience d'une année de guerre.

Le 1^{er} janvier 1916, il entra en secteur à l'Est d'Aubérive, sur le champ de bataille de septembre. Alternant d'abord avec le 132^e pour prendre assez régulièrement quelques jours de repos au camp Berthelot (dans le camp de Châlons), puis un peu plus tard assurant seul en permanence la garde d'un secteur, il devait y rester jusqu'au 30 mai.

ment en allant malgré le bombardement porter ses soins au général Huguet commandant la 23^e brigade qui venait d'être blessé.

Parmi les officiers blessés se trouvait le sous-lieutenant Gaston Dumesnil, député d'Angers.

Venu au régiment comme sergent, le député Dumesnil avait rapidement gagné au feu son galon de sous-lieutenant. Promu successivement lieutenant puis capitaine, il devait tomber glorieusement en septembre 1918, étant capitaine détaché à l'Etat-Major de la 66^e Division.

Très estimé de ses chefs pour sa brillante intelligence et ses belles qualités morales, très aimé de ses camarades pour sa bonne humeur, sa cordialité, et de ses soldats qui reconnaissaient en lui un chef bienveillant, plein de sollicitude pour eux, en même temps que prêchant d'exemple en toute circonstance, il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu au 106^e un souvenir impérissable. Sa mort fut une grande perte pour l'Armée et le Parlement.

B.D.I.C

Et ce fut un nouvel hiver à passer dans la tranchée, avec ses souffrances et ses fatigues, longues nuits de veille, l'œil et l'oreille aux aguets, journées se succédant monotones, travaux et corvées souvent pénibles. A cette nouvelle guerre sans gloire, mais non sans mérite, nos fantassins sûrent s'adapter ; aux qualités d'entrain et de bravoure dont ils avaient fait preuve dans les attaques et dans la guerre de mouvement, ils ajoutèrent celles non moins précieuses et plus rares, peut-être, de la ténacité et de la résignation, bien qu'elles répondissent moins à leur tempérament. La bonne humeur ne perdait pas ses droits et certain « Canard de la Suippe », journal des tranchées du 106^e, se chargeait de l'entretenir.

D'ailleurs le secteur était calme. A part quelques bombardements intermittents par obus et torpilles, quelques alertes, des patrouilles envoyées entre les lignes pour épier l'adversaire, ce séjour fut peu mouvementé. Vers la fin de mai seulement, nous eûmes à subir des attaques au gaz, cette nouvelle arme perfidement forgée dans les laboratoires de la « Kultur ».

La plus sérieuse fut une émission de gaz chlorés dans la nuit du 19 mai ; grâce aux précautions bien prises, à l'alerte donnée en temps utile, aux masques dont nous étions pourvus, elle fit peu de victimes : 2 officiers et 12 hommes seulement furent intoxiqués. Quelques autres alertes au gaz ne furent pas suivies d'effet.

Le 2 juin, tout le régiment était groupé à Juvigny sous le commandement du Lieutenant-Colonel Paquin qui avait succédé en mars au Colonel Penet. Il était appelé à prendre sa part d'épreuves, de sacrifice et de gloire dans la bataille de Verdun.

B.D.I.C

CHAPITRE VI.

VERDUN

VERDUN, c'est avec la « Marne, » et plus peut-être que la « Marne », le nom qui domine l'histoire de cette guerre. En ce nom s'incarnent tous les sacrifices, tous les héroïsmes de nos soldats, parce qu'ils atteignirent là un sublime degré qu'ils ne dépassèrent jamais sur aucun autre théâtre, ni en aucun autre temps. Dans la bataille de Verdun, la puissance de l'Allemagne subit matériellement et moralement l'échec dont elle ne s'est pas relevée, et cet échec, l'armée Française peut seule et toute entière en revendiquer l'honneur, car là elle lutta sans aucun appui allié, et presque toutes ses unités y furent successivement engagées.

Le Kaiser avait rassemblé les moyens les plus formidables qui puissent s'imaginer, une innombrable et puissante artillerie, d'énormes effectifs prélevés sur tout le front et puisés dans tout ce que son peuple avait pu lui fournir d'hommes en état de combattre. Par un coup gigantesque il voulait s'ouvrir à Verdun une brèche dans laquelle devaient s'engouffrer ses hordes, prenant à dos notre front de Lorraine et d'Alsace et pénétrant jusqu'au cœur de la France. Mais nos troupes résistèrent et contre elles se brisèrent successivement les assauts répétés et de plus en plus exaspérés à mesure qu'augmentait la résistance. Sous un bombardement d'une violence inouïe qui recherchait loin en arrière nos réserves et les organes de nos services, coupait les communications, empêchait les ravitaillements et

B.D.I.C

l'évacuation de nos blessés, soumis à des attaques sans cesse renouvelées, endurant la faim, la soif et la fatigue, nos soldats tinrent bon. Ceux qui tombaient frappés par les projectiles ennemis ou épuisés ayant donné toute leur force, d'autres venaient les remplacer ; aux unités décimées, à bout de souffle, d'autres unités venaient se substituer et cela sans trêve pendant plus de cinq mois, jusqu'à ce que l'ennemi découragé abandonnât la partie.

Et jusqu'au bout, dans cet « Enfer », fait le plus admirable, jamais ne s'éteignit chez nos combattants la « Foi », cette foi qui nous a sauvés, et de ce qui devait être une défaite, fit une lumineuse victoire.

La bataille était engagée depuis trois mois, lorsque la 12^e Division y fut appelée à son tour.

Venu de Juvigny où il avait pris quelque repos, le régiment embarqué à Saint-Hilaire-au-Temple était transporté par voie ferrée à Revigny, de là par camions jusqu'au circuit de Nixéville (S. - O. de Verdun) d'où il gagnait Haudainville ¹. Le 17 juin les Commandants d'unité faisaient les reconnaissances préparatoires au cours desquelles le Commandant Bord et le Capitaine Puireux étaient blessés et dans les nuits des 17 et 18 les bataillons venaient successivement prendre leur place dans le secteur du « Bois de la Laufée » en face du célèbre fort de Vaux qui était alors au pouvoir des allemands ; ce nom seul indique quel point particulièrement délicat nous était dévolu.

Le 19 au matin, deux bataillons sont en première ligne : 3^e bataillon (Commandant Rolin) à droite, 1^{er} bataillon (Commandant Tissier) à gauche ; le 2^e bataillon a deux compagnies et une compagnie de mitrailleuses en réserve de Brigade au Tunnel de Tavannes, deux compagnies réserve de régiment à la Fontaine de Tavannes où se trouve le poste de commandement du Colonel.

(1) Cartes de Verdun et Metz.

B.D.I.C

Du 19 au 21 le bombardement continu devient de plus en plus intense et sévit principalement sur notre gauche (1^{er} bataillon) ainsi que sur nos réserves (Tunnel et Fontaine de Tavannes). La batterie de Damloup est prise à partie par des torpilles de gros calibre, dont une tue le Lieutenant Lallemand, 8 hommes et en blesse 4. L'abri de bombardement au S. - O. de cette batterie s'effondre sous un obus, ensevelissant toute une section de mitrailleuses, personnel et matériel. De plus des mitrailleuses et des canons-revolvers placés au Fort de Vaux interdisent toute circulation pendant le jour. L'évacuation des blessés, les liaisons, les ravitaillements ne peuvent être faits que la nuit, au prix de quelles fatigues et de quels dangers.

Le 21 vers 18 heures, les Allemands débouchant du fort de Vaux ont attaqué à notre gauche le 132^e qui a cédé. Pour parer à la menace d'enveloppement par notre gauche, les mesures sont prises aussitôt.

Le Commandant Tissier recherche la liaison à gauche avec le 132^e et place en échelon en arrière à la lisière Ouest du bois de la Laufée la 7^e compagnie (réserve de régiment) mise à sa disposition par le Colonel, avec mission de s'opposer à tout mouvement enveloppant et de contre-attaquer l'ennemi s'il progressait sur notre gauche. Le Capitaine Favatier avec la 8^e compagnie (réserve de régiment), les 11^e et demi 10^e, prélevées sur le 3^e bataillon dont le front n'est pas menacé, les pionniers, établit en toute hâte une ligne de repli sur la crête au Nord de la fontaine de Tavannes.

La 5^e compagnie (réserve de brigade) est envoyée au Colonel pour reconstituer sa réserve ; quand à la 6^e elle est mise à la disposition du 132^e pour combler ses vides. La nuit se passe dans une incertitude angoissante, mais sans incident ; on travaille partout à réparer les dégâts causés par le bombardement qui d'ailleurs n'a pas cessé, et à renforcer nos tranchées.

Cependant des reconnaissances précisent que notre 1^{re} ligne est bien en liaison avec le 132^e (12^e compagnie), mais qu'à l'intérieur de ce régiment existe une brèche, par laquelle l'ennemi peut s'infiltrer et venir nous prendre à dos. Les mesures prises la veille pour parer à ce danger sont maintenues et complétées le 22 au matin. Un peloton de la 5^e compagnie est envoyé au Commandant Tissier pour renforcer son échelon à la lisière Ouest du bois de la Laufée.

Puis avis nous est donné qu'une contre-attaque doit être prononcée à notre gauche par les 54^e et 245^e ; à cet effet les 6^e et 8^e compagnies sont mises à la disposition du Colonel Maurel Commandant le 132^e. Les unités de gauche du 106^e doivent intervenir par leur feu et se tenir prêtes à résister à une réaction possible de l'ennemi. Elles ne virent rien de cette contre-attaque, mais furent soumises durant toute la journée à un terrible bombardement qui les éprouva fortement.

Vers le soir on signale des groupes de fantassins allemands descendant du fort de Vaux dans le fond du ravin de la Horgue devant notre gauche ; le bombardement redouble, l'aviation ennemie a été très active pendant tout le jour ; tout fait présager une attaque. Le Colonel envoie donc au Commandant Tissier sa dernière réserve, le 2^e peloton de la 5^e compagnie.

La nuit se passe toutefois sans incident, mais le 23 à 5 heures 30 l'assaut est donné à la batterie de Damloup. L'ennemi avait compté sans le stoïcisme de nos soldats qu'il croyait décimés et démoralisés par sa préparation d'artillerie. Accueillis par des rafales de grenades, par le feu rapide de nos fusils et des 3 mitrailleuses qui subsistent sur 8, criblés par nos 75 qui prévenus à temps par nos fusées ont déclanché leur barrage, les fantassins allemands redescendent rapidement la pente que parsèment de nom-

breux cadavres. L'ennemi se venge de son échec en redoublant la violence de son bombardement.

La crise s'atténue cependant ; la liaison est assurée avec les éléments à notre gauche. Le colonel peut se reconstituer une réserve avec deux compagnies du 245^e (100 hommes au total) et les débris de la 8^e compagnie (1 sergent et 40 hommes) qui lui sont renvoyés. Dans la soirée de nouvelles infiltrations ennemies signalées débouchant du fort de Vaux et du village de Damloup causent une nouvelle alerte, mais aucune attaque ne se produit. On apprend que le bataillon Nivelles du 132^e est resté isolé au S. - E. du fort de Vaux, débordé, presque cerné. Dans la nuit des volontaires du 106^e vont lui porter des plis de la brigade et de l'eau.

Le 24 le 171^e Régiment d'Infanterie doit attaquer à notre gauche pour reprendre les premières lignes perdues et les reporter à hauteur des nôtres ; cette attaque semble avoir peu progressé mais la liaison intime est établie entre la droite de ce régiment et notre gauche. Les unités du bataillon Tissier sont dans un état d'épuisement extrême ; la 7^e compagnie est renvoyée en réserve à la fontaine de Tavannes où elle est ramenée par le sergent Villemain, ayant perdu tous ses officiers.

Dans la nuit des volontaires sous les ordres du sergent Crabe vont porter au Commandant Nivelles, toujours isolé, des vivres et des plis de la brigade. Le 25 une avalanche de torpilles s'abat sur notre 1^{re} ligne, détruisant les abris, faisant exploser un dépôt de grenades. Dans la nuit, les débris du Commandant Nivelles se replient à travers nos lignes sans incident.

Le 26 le bombardement semble s'atténuer, les unités des 1^{er} et 2^e bataillons sont à bout de force ; plusieurs compagnies ont perdu tous leurs officiers ; c'est donc à point qu'arrive la relève par le 173^e dans la nuit et la journée du 27.

Le 29, transporté partie par camions, partie par voie

ferrée, le régiment se retrouve groupé à Ancerville à l'Est de Saint-Dizier dans le calme de la zone arrière.

En résumé pendant 10 jours du 17 au 27 juin les unités du régiment sont restées sur la brèche sans un instant de répit, exposées à un bombardement d'une violence extrême, sans cesse alertées, ayant presque uniquement pour nourriture les vivres de réserve ; elles ont victorieusement repoussé un assaut et ont étouffé dans l'œuf plusieurs tentatives d'attaque, grâce à la vigilance incessante de nos observateurs et au concours précieux de notre artillerie.

224 tués dont 7 officiers⁽¹⁾ ; 644 blessés dont 11 officiers ; 82 disparus, tel était le prix de cette héroïque résistance, mais le 106^e fit là plus que son devoir et remit intact à ses successeurs tout le terrain dont la garde lui avait été confiée. Il avait écrit une fois de plus avec son sang : « *On ne passe pas* ».

(1) OFFICIERS TUÉS A VERDUN : Capitaine Piet ; Lieutenants Lorsignol, Lallemand ; Sous-Lieutenants Le Moine des Mares, David, Vaillant, Sesboue.

CHAPITRE VII.

LA SOMME

Le canon de Verdun tonnait encore annonçant les efforts impuissants de l'Allemagne contre notre résistance victorieuse, que déjà la bataille s'allumait sur un autre front. Cette fois l'assaillant était de notre côté.

Tandis que pendant deux ans nous tenions tête presque seuls à nos ennemis, ce que le Kaiser appelait dédaigneusement en 1914 « la misérable petite armée anglaise » s'était considérablement transformée par un labeur vraiment étonnant, et en Juin 1916, nos alliés pouvaient mettre en ligne des forces importantes, bien instruites, bien commandées, abondamment pourvues d'artillerie et de matériel.

Cette armée attaqua au Nord de la Somme. Mais ce que les Allemands n'avaient pas prévu fut que des divisions françaises à peine retirées de la bataille de Verdun, se trouvèrent en état de prononcer à la droite des Anglais, sur la Somme, une offensive vigoureuse. Cette offensive eut lieu et les premiers mois en furent marqués par d'éclatants succès. Ce fut pour nous jusqu'à Bouchavesnes et devant Péronne, une marche rapide qui balaya les positions boches et nous livra de nombreux prisonniers. Puis la fin de septembre ce fut l'arrêt devant de nouvelles positions très fortes, sur lesquelles nos adversaires avaient amené des réserves encore puissantes et dont nos attaques ne purent venir à bout. C'est à cette période très dure de nos dernières attaques et des rispostes violentes de l'ennemi, que le 106^e Régiment

B.D.I.C.

d'Infanterie apparut sur le champ de bataille de la Somme.

Le Régiment y arrivait en très bonne forme, reconstitué en cadres et en hommes, reposé par trois mois passés hors de la bataille, réentraîné par des périodes d'instruction, à Ancerville d'abord, puis au Nord de la Marne dans la région d'Epieds, enfin au camp de Ville-en-Tardenois.

Transporté sur la Somme par voie ferrée, puis rapproché du front en camions auto, il se trouvait le 22 Septembre à Suzanne¹ et entra en ligne le jour même.

Signalons que pendant la période de repos écoulée, une nouvelle organisation des Bataillons avait été faite ; chaque Bataillon comprenait trois Compagnies et une C. M., les 4^e, 8^e et 12^e Compagnies des Régiments de la Division étant réunies en un groupement dit « dépôt divisionnaire » destiné à constituer à la disposition du Commandant de la Division une réserve de cadres et d'hommes.

Donc le 22 Septembre le Régiment est en ligne au sud de Bouchavesnes² dans le secteur du Bois Madame, bien maigre bois dont l'existence n'est plus révélée que par quelques troncs décapités, dépouillés, noircis par les explosions. Il y travaille jour et nuit sans arrêt à l'aménagement d'un terrain d'attaque, confection de parallèles de départ, boyaux et places d'armes.

Ces travaux sont troublés le 24 au point du jour par une attaque allemande qui se déclenche après une brusque et violente préparation d'artillerie. Les vagues d'assaut parviennent à quelques mètres de nos tranchées, mais là, brisées par nos feux elles refluent en désordre, laissant sur le terrain de nombreux cadavres (du 115^e Régiment de la Garde).

Dans la nuit les bataillons occupent leurs emplacements de départ pour participer à une attaque générale prévue

(1) Carte d'Amiens.

(2) Carte de Cambrai.

B.D.I.C.

pour le 25. Le Régiment encadré à droite par le 54^e Régiment d'Infanterie, à gauche par la 127^e Division doit attaquer au sud de Bouchavesnes, le 3^e Bataillon en première ligne, ayant derrière lui en soutien le 2^e, le 1^{er} en réserve. Pendant toute la matinée de nombreux avions ennemis nous survolent et sans doute prévenus de nos intentions par les rassemblements qu'ils découvrent, déclanchent sur nos positions une très violente contre-préparation d'artillerie. A midi 15 nos vagues d'assaut, (3^e Bataillon) s'élançant avec un admirable entrain, mais bientôt fauchées par les rafales de mitrailleuses et les barrages d'artillerie, elles se terrent dans les trous d'obus ; à notre gauche cependant une section entraînée par le Sous-Lieutenant You (9^e Compagnie) peut atteindre les tranchées boches, en fusille les occupants et s'y maintient jusqu'au soir.

C'est un échec. A la nuit les unités reprennent leurs emplacements de départ en vue de renouveler l'attaque le lendemain ; mais contre ordre est donné et l'attaque est abandonnée ; le soir du 26 les bataillons, relevés par le 132^e Régiment, viennent en réserve de division dans la région du P. C. des Ouvrages.

Ces sanglantes journées leur avaient coûté 10 officiers tués ¹, 12 blessés, 670 hommes hors de combat.

Après avoir soufflé 4 jours et joui d'un repos très relatif dans des abris sommaires et dans une zone visitée fréquemment par les obus, le Régiment retourne en ligne à l'Est de Bouchavesnes. Il y travaille à préparer le terrain en vue d'une attaque que doivent tenter d'autres unités ; travaux de nuit, rendus très périlleux par le bombardement qui sévit sans trêve et très pénibles par la pluie glaciale qui ne cesse de tomber.

(1) OFFICIERS TUÉS DANS LA SOMME : Capitaine Gaubert, capitaine Mongoné, sous-lieutenant Lecat, sous-lieutenant Dunal, sous-lieutenant Bringues, sous-lieutenant Alexandre, sous-lieutenant Josse, sous-lieutenant Lambert, sous-lieutenant Bourdic, sous-lieutenant Bertet.

Le 7 Octobre tandis que les 1^{er} et 3^e bataillons retournent en réserve au P. C. Ouvrages, le 2^e bataillon prend part au sud de la ferme du bois Labbé à deux attaques successives données par la 127^e Division, mais qui toutes deux sont enrayées par les mitrailleuses et l'artillerie ennemies.

Puis c'est un nouveau séjour en ligne dans le secteur du bois Labbé séjour plus calme, consacré à renforcer nos positions.

Le 18 Octobre, le Régiment relevé était transporté par camions-auto dans la région de Formerie ¹.

Sa brillante conduite au cours des opérations mentionnées ci-dessus était consacrée par une citation à l'Ordre de la 12^e Division, dans les termes suivants :

« Malgré de très lourdes pertes occasionnées par un « bombardement incessant d'artillerie lourde, a fourni pendant vingt jours un rendement exceptionnel dans l'organisation d'une position très délicate. A fait preuve d'une « discipline exemplaire et d'un très grand dévouement dans « l'assainissement du champ de bataille et dans l'évacuation « d'un nombreux matériel de guerre utilisable.

« Vigoureusement commandé par son chef, le Colonel « Paquin, a conservé un moral splendide. »

(Ordre N^o 136, du 26 Octobre 1916 de la 12^e Div^{on}).

Dans les cantonnements autour de Formerie, un mois de repos nécessaire et fort appréciable lui était accordé, loin de tout bruit de la bataille dans notre belle Normandie, et le 14 Novembre il retournait dans le secteur qu'il avait quitté.

Ce fut alors une période de secteur sans événement notable, sans attaque, occupée par des travaux d'organisation de la position, les bataillons alternant soit entre eux soit avec d'autres unités de la Division, pour occuper les premières

(1) Carte de Neufchâtel.

lignes au sud de Bouchavesnes ou venir en réserve dans la région du Bois Madame ou des Ouvrages.

Période rendue pénible par la lutte incessante contre les pluies et la boue de la Somme, et pendant laquelle l'artillerie adverse, qui ne nous lâchait pas, nous mit hors de combat 42 tués et 128 blessés.

Le 18 Décembre, le Régiment était transporté en camions à l'ouest de Saint-Just-en-Chaussée puis se rendait par étapes dans une région nouvelle pour lui, le Tardenois (sud de Soissons), où il arrivait le 30 Décembre.

En cours de route, le Lieutenant-Colonel Gastinel avait remplacé le Lieutenant-Colonel Paquin au commandement du 106^e.

B.D.I.C.

CHAPITRE VIII.

HIVER 1917. — OFFENSIVE DE L' AISNE

HIVER 1917. — Le 1^{er} Janvier 1917, le 106^e Régiment d'Infanterie se trouvait au repos à Coulonges¹ en Tardenois (10 kilomètres Est de Fère-en-Tardenois); une nouvelle organisation des Divisions à 3 Régiments (ou 9 Bataillons) le faisait alors passer de la 12^e Division d'Infanterie à la 56^e Division d'Infanterie (Général Hellot), formée du 106^e, du 132^e et d'un groupe de Chasseurs (49^e, 65^e et 69^e B. C. P.), laquelle se rassemblait dans la région de Crézancy au Sud de la Marne et à l'Est de Château-Thierry². Le 106^e Régiment d'Infanterie séjournait à Crézancy du 5 au 15 Janvier, occupé à se reconstituer et amalgamer les renforts reçus; il passait la deuxième quinzaine de Janvier à Coupru-Domptin (10 kilomètres Ouest de Château-Thierry), période consacrée à l'instruction et au repos. Février s'écoulait employé à divers travaux soit à Dhuizel (Aisne, Sud-Est de Vailly) pour le 2^e Bataillon, soit à Chéry-Chartreuve pour les 1^{er} et 3^e Bataillons. Puis, après avoir travaillé du 6 au 22 Mars à l'organisation de la défense avancée de Paris, dans la région de Crépy-en-Valois, le Régiment se portait par Villers-Cotterets et Launoy où il s'arrêtait quelques jours, vers les lieux qui allaient être pour lui le

(1) Voir carte de Soissons.

(2) Voir carte de Meaux.

B.D.I.C.

théâtre de nouveaux exploits, au Nord de l'Aisne, à l'Est de Vailly.

Le 5 Avril le Régiment entre en secteur entre Soupir et le canal de l'Oise à l'Aisne, 1^{er} et 2^e Bataillons en première ligne, 3^e en soutien.

C'est la préparation d'une grande attaque que tout le monde pressent bien qu'on en ait parlé seulement à mots couverts, attaque sur laquelle sont fondées les plus grandes espérances. On y travaille avec ardeur, mais la tâche est considérable, car nos prédécesseurs endormis sans doute dans la fausse quiétude d'un secteur calme ne semblent pas avoir fourni un gros effort; l'organisation est imparfaite: quelques abris peu solides, des tranchées et boyaux peu profonds et mal entretenus.

Le calme ne dure pas longtemps. Notre aviation devient très active; notre artillerie exécute des réglages puis des tirs de destruction qui attirent de violentes ripostes. Deux coups de main exécutés par nous, les 10 et 13 Avril nous procurent quelques prisonniers et nous permettent d'identifier les troupes qui nous sont opposées (440^e Régiment Infanterie).

L'attaque est prévue pour le 16 Avril; dans la nuit du 15 au 16 nos unités occupent leurs emplacements de départ et se préparent à l'assaut, pleines d'entrain et de confiance mais un peu affaiblies par 10 jours de tranchée et de travail intense.

ATAQUES DU 16 AU 19 AVRIL 1917. — Le dispositif d'attaque du Régiment est le suivant :

En première ligne 2 Bataillons : à droite le 2^e Bataillon (Commandant Bord), à gauche le 1^{er} (Commandant Voinier).

En deuxième ligne et derrière le Bataillon de droite, le 3^e Bataillon (Commandant Jacquin), moins la 10^e Compagnie qui fournit les nettoyeurs de tranchée marchant avec

les Bataillons de première ligne. Le Régiment attaque à la gauche de la Division, ayant à sa droite le 132^e Régiment d'Infanterie, à sa gauche le 172^e Régiment d'Infanterie de la 127^e Division.

Son premier objectif est l'enlèvement des bois de la Bovette et des Gouttes-d'Or. Un deuxième bond doit conduire les deux Bataillons de droite sur le plateau de la Croix-sans-Tête, puis, après qu'ils auront traversé le ravin d'Ostel, sur l'éperon du « Château-Ruiné » tandis que le bataillon de gauche (1^{er} Bataillon) nettoiera et occupera le village d'Ostel, dans un troisième bond, les deux bataillons de droite doivent enlever la ferme Certeaux, puis le bataillon de réserve traversant la première ligne poussera jusqu'à la crête dans la direction de la Chapelle-Sainte-Berthe et s'organisera pour assurer l'occupation du terrain conquis.

Le 16 Avril, à 6 heures nos unités s'élancent avec un admirable entrain des parallèles de départ. Les premières tranchées allemandes sont vivement abordées et dépassées malgré les mitrailleurs qui y sont restés tirant jusqu'à la dernière minute et qui se rendent.

Puis à gauche le 1^{er} Bataillon ayant pénétré dans le bois, y est vite arrêté par des mitrailleuses nichées dans des fourrés épais derrière un large réseau de fils de fer intacts. Une forte section opérant à l'extrême gauche avec mission d'assurer la liaison avec le 172^e Régiment d'Infanterie et de nettoyer la Cour Soupir, marche sans arrêt jusqu'à la lisière Nord du bois des Gouttes-d'Or, ne pouvant par suite de l'épaisseur du bois s'apercevoir de l'arrêt de son bataillon; elle tombe au milieu des allemands fuyant en désordre, mais isolée, elle est encerclée et faite prisonnière; une dizaine d'hommes seulement peuvent s'en échapper.

A droite le 2^e Bataillon progressant dans les positions ennemies est pris sous les feux croisés de mitrailleuses, dont plusieurs ont été dépassées avant qu'elles ne se soient

révélées ; il subit des pertes sérieuses, se trouve dans une position critique, deux compagnies ayant perdu tous leurs officiers, et doit s'arrêter. A notre droite le 132^e Régiment d'Infanterie est également contraint de stopper ; à notre gauche le 172^e Régiment d'Infanterie n'a pu atteindre la Cour Soupir.

Vers 13 heures, l'adjudant Savart à la tête d'une section de la 9^e Compagnie, progressant à la grenade dans la tranchée Jassenova au Nord-Est du bois de la Bovette, enlève énergiquement un centre de résistance qui mitraillait le 2^e Bataillon. Les officiers Allemands étant grièvement blessés, toute la Compagnie fait « Kamarade ». 20 officiers, 101 prisonniers, une mitrailleuse, deux minenwerfer, de nombreux fusils sont le bilan de cette action audacieuse.

Vers 16 heures, le général commandant la Division envoie au Colonel l'ordre de reprendre énergiquement la progression et de s'emparer du plateau de la Croix-sans-Tête ; il met à sa disposition les 49^e et 65^e Bataillons de Chasseurs à Pied. Le Colonel prescrit donc la reprise de l'attaque, à droite par le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied, au centre par le 3^e Bataillon dépassant le 2^e Bataillon qui le suivra en soutien, à gauche par le 1^{er} Bataillon renforcé par une Compagnie du 49^e Bataillon de Chasseurs à Pied, le reste du 49^e Bataillon de Chasseurs, étant en réserve de Régiment.

A 19 heures, le Commandant Jacquin prononce son mouvement malgré les feux croisés de mitrailleuses et progresse environ de 500 mètres ; la 11^e Compagnie, enlève à la grenade un poste, capturant 23 prisonniers et une mitrailleuse.

Mais les mitrailleuses ennemies continuent à tirer ; l'obscurité qui s'épaissit, le terrain très fourré et marécageux rendent la progression très difficile ; les unités s'arrêtent, s'organisent sur place et passent ainsi la nuit qui n'est d'ailleurs troublée que par quelques coups de fusils échangés entre patrouilles.

17 AVRIL. — L'attaque qui devait être renouvelée le 17 Avril au matin est retardée et remise à 17 heures 30.

Le 3^e Bataillon suivi par le 2^e se reporte en avant, de concert avec le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et malgré les balles qui sifflent, malgré les difficultés du terrain boisé, marécageux, bouleversé, il atteint rapidement la lisière Nord du bois de la Bovette ; mais il ne peut aller plus loin se trouvant en face de tranchées intactes, garnies de mitrailleuses et ayant son flanc gauche découvert, car le 1^{er} Bataillon arrêté par les mitrailleuses de la caverne Coblentz n'a pas bougé. La nuit se passe sans changement ; l'artillerie s'est tue ; seules des patrouilles et des reconnaissances ennemies sont repoussées à la grenade, tandis que quelques coups de fusils sont échangés entre les lignes.

18 AVRIL. — Le 18 dès la pointe du jour, la 10^e Compagnie (Lieutenant You) progressant à la grenade le long d'un boyau qui borde la lisière du bois de la Bovette, fait plusieurs prisonniers, puis atteint la Caverne de Coblentz, dont la garnison (2 officiers, 1 médecin, 200 hommes), se rend sans coup férir. La liaison est faite avec le 1^{er} Bataillon et l'obstacle qui l'arrêtait depuis 2 jours, supprimé. Ce bataillon peut donc se porter à la hauteur du 3^e.

VERS HUIT HEURES, le mouvement reprend sur tout notre front. Des rafales de neige forment devant nous un rideau protecteur qui dissimule notre marche, et nous permet d'atteindre sans pertes la deuxième position ennemie. Lorsque ce voile s'éclaircit, nous pouvons voir avec une joie sans mélange, les boches s'enfuyant dans le plus grand désordre, pièces d'artillerie et voitures attelées, groupes d'infanterie sur lesquels nos mitrailleuses ouvrent un feu rapide.

Le Bataillon Jacquin, dépassant le ravin d'Ostel, parvient sur le rebord Nord-Ouest de la croupe du Château Ruiné,

face à la Ferme Certeaux qui semble inoccupée. A sa gauche, le 1^{er} Bataillon occupe le Château Ruiné et Ostel, où des prisonniers sont faits. La liaison est prise à gauche avec le 172^e Régiment d'Infanterie, qui lui aussi a progressé, jusqu'à la Ferme Certeaux. Le 2^e Bataillon occupe les tranchées de la Croix-sans-Tête en soutien.

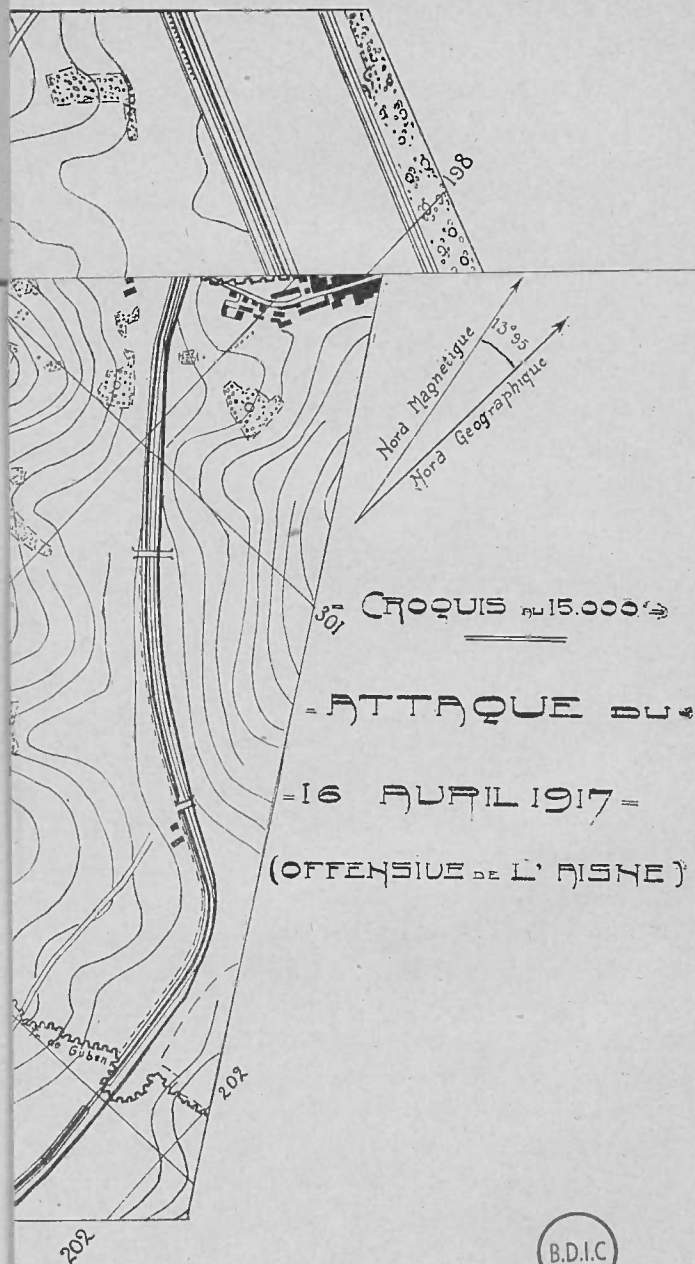
Cette journée du 18, très féconde en résultat, ne nous a coûté que très peu de pertes : 5 tués et 23 blessés.

La nuit se passe sans incident ; les unités s'organisent sur le terrain conquis, tandis que des reconnaissances sont poussées sur la Ferme Certeaux et dans les tranchées de la Sape.

19 AVRIL. — Le 19 dans la matinée, le Régiment se conformant à un changement de front général de la division, fait face à droite et vient occuper le front : point 8.916, ferme Certeaux, trois petits bois au Nord-Ouest de cette ferme, parallèlement et à courte distance des tranchées allemandes de la Crête du Chemin des Dames, mettant en ligne ses trois bataillons entre le 65^e Bataillon de Chasseurs à Pied à sa droite et le 172^e Régiment d'Infanterie à sa gauche.

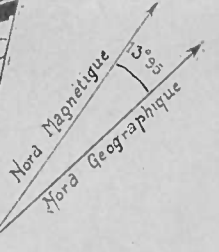
Le mouvement méthodiquement exécuté, successivement par bataillon et dans chaque bataillon par petits groupes, sous la protection d'un tir ininterrompu de notre artillerie, est terminé sans difficulté vers 13 heures. Des reconnaissances poussées vers le Chemin-des-Dames constatent que les tranchées ennemies qui s'y trouvent paraissent fortement occupées et protégées par des fils de fer intacts.

Dans la nuit du 19 au 20, la 56^e Division d'Infanterie cède la place à la 12^e Division d'Infanterie et le Régiment se regroupe à Brenelle au Sud de l'Aisne. 4 jours d'attaques ininterrompues succédant à 10 jours de tranchée et de travaux préparatoires à l'attaque, telle fut la tâche du 106^e Régiment d'Infanterie dans cette bataille de l'Aisne, qui pour lui fut une victoire incontestable. Ces glorieuses journées nous





B.D.I.C



1:50,000
 - ATTAQUE DU -
 - 16 AVRIL 1917 -
 (OFFENSIVE DE L' AISNE)

B.D.I.C

coûtaient 92 tués dont 4 officiers ¹, 366 blessés dont 8 officiers, 64 disparus. Mais ces sacrifices n'avaient pas été vains et les brillants résultats dont ils furent le prix sont résumés dans le texte de la Citation à l'Ordre de la VI^e Armée, qui récompensait la belle conduite du Régiment.

« Les 16, 17 et 18 Avril 1917, disait l'Ordre n^o 171 de la
« VI^e Armée du 12 Mai 1917, sous l'habile et énergique
« impulsion du Lieutenant-Colonel Gastinel, a pris d'assaut
« une colline puissamment organisée, ainsi que toute une
« série de points d'appui opiniâtrement défendus, refoulant
« l'ennemi sur sa 3^e position et ouvrant largement la voie
« aux Corps voisins, a capturé pendant ces 3 jours de lutte
« acharnée 600 prisonniers, 30 canons, 12 mitrailleuses,
« 7 minenwerfer de gros calibre et un important matériel.

« Signé : Général MAISTRE. »

Cette deuxième citation à l'Ordre de l'Armée conférait au Régiment le droit au port de la fourragère, insigne qui n'était encore obtenu que par un petit nombre de Corps d'élite.

DEUXIÈME SÉJOUR DANS L' AISNE. — Du 20 Avril au 1^{er} Mai, le Régiment goûte à Noyant et Anconin (au Sud de Soissons) quelques jours d'un repos bien gagné ; des renforts parmi lesquels sont plusieurs anciens blessés de Verdun et de la Somme viennent le recompléter, et le 7 Mai il remonte en ligne sur un terrain voisin de celui qui vit ses attaques du mois précédent. Il occupe un saillant, ayant deux bataillons en ligne : le 1^{er}, sur la branche de droite, de l'entrée Sud du Tunnel du Canal, à la Bascule (carrefour sur le Chemin-des-Dames, près de la ferme de Froidmont);

(1) Noms des officiers : Lieutenant Coquet, sous-lieutenant Fournier, sous-lieutenant Roussin, sous-lieutenant Millet.

le 3^e sur la branche de gauche, de la Bascule au Boyau de la Douille, le long du Chemin-des-Dames ; le 2^e Bataillon est en réserve dans les anciennes tranchées allemandes de La Croix-sans-Tête. Tout est à faire sur ce terrain où se sont arrêtées nos attaques. C'est encore la bataille, et le bombardement ne cesse pas ; les pertes sont sérieuses : 34 tués dont 2 officiers ¹, 95 blessés dont 1 officier.

Relevés successivement dans les nuits du 14 au 16 Mai, les Bataillons se transportent plus à gauche au Nord de Sancy, où ils restent en ligne jusqu'au 27 Mai sans incident notable. Les boches se sont calmés : c'est la vie normale de secteur avec ses travaux d'aménagement et son service régulier de surveillance ; peu de pertes.

Le 29 Mai, dès son arrivée à Brenelle, le Régiment est passé en revue par son ancien Colonel, le Général Maistre, commandant la VI^e Armée, qui accroche à son Drapeau la fourragère aux couleurs de la croix de guerre et remet diverses récompenses : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires, Croix de guerre.

Puis, transporté le 30 par camions à Vaudoy (au Sud de Coulommiers) ² il s'y embarque le 5 juin pour être dirigé par voie ferrée sur une région nouvelle pour lui : les Vosges et l'Alsace.

B.D.I.C

(1) Capitaine Person, lieutenant Delpech.

(2) Voir carte de Provins.

CHAPITRE IX

SÉJOUR EN ALSACE

Après s'être arrêté quelques jours dans la région de Lavelines, devant Bruyères (Vosges) ¹, où il débarquait le 6 Juin, le Régiment s'acheminait par Gérardmer et Bussang vers le versant oriental des Vosges, sur ce coin de terre Alsacienne que les troupes Françaises avaient délivré dès 1914 et que, depuis, elles avaient défendu dans de sanglants combats contre toutes les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre.

Le 22 Juin, le 106^e, musique en tête et Drapeau déployé franchissait l'ancienne frontière au col de Bussang, puis descendait allègrement la belle route en lacets, qui de ce col dévale au milieu des sapins jusqu'à la riante vallée de la Tür.

Le 28, il était en ligne : le 1^{er} bataillon à droite sur les pentes Sud de l'Hartmannwillerkopf ; le 3^e bataillon sur les pentes nord de ce célèbre sommet ; le 2^e bataillon plus au Nord, au Südél.

Alors commença pour nous une vie nouvelle, une forme encore inconnue de la guerre, dans un cadre moins austère que les plaines de Champagne et de l'Aisne. A nos pieds, s'étendait la « *terre promise* », la riche plaine d'Alsace avec

(1) Voir cartes d'Epinal-Lure-Mulhouse.

B.D.I.C

ses villages d'aspect paisible et aisé, Mulhouse qui nous apparaissait toute entière et dont les lumières nous envoyaient chaque soir une amicale invitation, la forêt de Nonnenbruck avec ses puits de potasse, toutes ces richesses que nos canons épargnaient dans un religieux respect, ne voulant pas que leur délivrance soit achetée par trop de ruines.

Plus loin, le Rhin déroulait sous nos yeux ses méandres, de Strasbourg à Bâle ; au delà, c'était la Forêt Noire et tout au fond du tableau les grandes Alpes Suisses découpaient leur silhouette bleue sur le ciel empourpré par le soleil Levant.

Dans ce paysage fait pour le touriste, la guerre avait cependant marqué son empreinte. Quelques villages étalaient des ruines, des bois étaient fortement éclaircis et, par endroits, de ce manteau de sombres sapins et de vertes prairies surgissaient comme des moignons sanglants, rougeâtres, pelés, striés par les tranchées, piqués de trous d'obus, boursoufflés par les abris, les sommets sur lesquels s'acharnèrent de durs combats : l'Hartmannwillerkopf, le Südel, la côte 425 (devant Cernay), l'Hilsenfirst, les hauteurs de Metzeral, le Reichacker.

Puis fréquemment, ces lieux tranquilles s'animaient étrangement. Les obus soulevaient sur les crêtes des volcans de fumée noirâtre ; quelques-uns s'égarèrent dans les bois et au creux des vallons ; et la voix du canon prolongée par l'écho prenait dans ces collines des accents de tonnerre.

Le boche nous montrait ainsi qu'il ne renonçait pas à l'espoir de trouver notre vigilance en défaut.

Dès le premier soir, en pleine relève, nous eûmes des éclaboussures d'un coup de main tenté par un Stosstrupp allemand sur nos voisins de droite (57^e Territorial) et cette nuit nous coûta quelques hommes tués et blessés. Des bombardements presque quotidiens, mais généralement de courte durée, sur le Südel et l'Hartmann, dont un particu-

lièrement violent exécuté sur ce dernier point par obus à gaz le 9 Décembre, un coup de main repoussé par le 3^e Bataillon, deux coups de main exécutés par nos volontaires, tels furent les seuls incidents de cette période relativement calme. Nous vîmes ainsi finir l'été et commencer un nouvel hiver.

Puis le 15 Décembre, un changement de secteur nous plaçait plus au Nord, à cheval sur la crête de l'Hilsenfirst, entre les vallées de la Lauch et de la Fecht.

Là, ce fut l'hivernage en montagne, avec les abondantes tombées de neige comblant tranchées et boyaux, faisant disparaître les chemins et les pistes, rendant difficiles les communications et les ravitaillements, avec les violentes bourrasques balayant les cîmes ; ce fut la lutte contre les éléments bien plus que contre l'ennemi.

Cependant le 14 Janvier, une forte patrouille allemande d'une centaine d'hommes tenta d'aborder nos lignes sur les pentes Est du Langenfeldkopf ; accueillie par les feux du 1^{er} Bataillon elle se replia laissant sur le terrain plusieurs cadavres.

Ce fut la seule manifestation d'activité faite par notre adversaire.

Cette vie avait aussi ses charmes : les belles journées de soleil qui faisaient étinceler les champs de neige, les occupations variées, déblaiement des chemins, emploi des traîneaux à mulets et à chiens, usage du ski pour quelques-uns ; les abris étaient bons, le bois de chauffage ne manquait pas ; puis chaque bataillon allait à tour de rôle passer quelques jours de repos dans la vallée. Les rigueurs de l'hiver furent donc bien supportées par nos soldats et ce ne fut pas sans regret que le 22 Janvier ils disaient adieu à ces belles contrées d'Alsace pour repasser la crête des Vosges et venir cantonner à Saulxures.

Le 30 Janvier le Régiment quittant ce cantonnement, se

portait par étapes dans la région de Villersel¹ et de là dans la zone de Chevremont-Bessoncourt, où du 9 Février au 4 Mars il était employé à des travaux d'organisation des cantonnements. Le 6 Mars, il était de nouveau autour de Villersel où il séjournait jusqu'au 25 Mars, reprenant l'instruction de ses unités et se préparant à de nouveaux combats. C'est là que le 15 Mars, le Lieutenant-Colonel Gastinel, atteint par la limite d'âge et affecté au commandement du 84^e Régiment Territorial, était remplacé à sa tête par le Colonel François.

Embarqué le 24 Mars à Lure, le Régiment débarquait les 25 et 26 à l'Ouest de Montdidier pour courir à la nouvelle bataille commencée.



(1) Voir cartes de Lure et de Montbéliard.

CHAPITRE X

MONTDIDIER ET SÉJOUR EN LORRAINE

COMBATS AUTOUR DE MONTDIDIER (27 au 31 Mars).— Mars 1918 marque pour la France une heure critique de la guerre. Les Allemands libérés de tout souci sur leur front oriental par la défection russe, ayant par leur victorieuse offensive de Novembre 1917 figé l'armée Italienne dans une défense incapable de toute menace ont concentré tous leurs efforts sur le front occidental. Pour eux le temps presse ; en dépit de leurs sous-marins les renforts américains débarquent sans arrêt sur notre sol ; il s'agit de mettre hors de cause les armées franco-anglaises avant que l'aide américaine ne leur ait donné la supériorité en matériel et en effectifs. Le Kaiser joue son dernier atout ; il le sait mais il semble avoir quelque chance dans son jeu.

Il déclanche donc une formidable offensive en direction Amiens-Montdidier, dans le but de séparer nos armées de l'armée anglaise et d'acculer celle-ci à la mer.

Sous la violence du choc et la débauche d'obus toxiques les Anglais cèdent ; une large trouée est ouverte entre leur droite et la gauche de nos lignes, trouée par laquelle l'ennemi s'avance à grands pas. Mais les divisions Françaises disponibles amenées en toute hâte et jetées successivement dans la bataille ralentissent sa marche par leur héroïque résistance et, après quelques jours d'opiniâtres combats en



retraite, réussissent à l'arrêter et à ressouder la barrière un instant brisée.

La 56^e Division fut parmi les premières troupes appelées à cette mission difficile.

Le 106^e Régiment d'Infanterie débarque les 25 et 26 Mars à Gannes, à l'Ouest de Montdidier, et dès leur débarquement les bataillons sont successivement dirigés à marche forcée sur Etelfay (Est de Montdidier) ¹.

Le 27 Mars est pour nous une journée de combats particulièrement rudes.

Le 1^{er} Bataillon mis d'abord à la disposition du 10^e Groupe de Chasseurs, prend position au Nord-Ouest du village de Lignières, puis cédant à la pression de l'ennemi il se retire sur Etelfay dont il prépare la défense et de là vers Gratibus où il s'établit sur la grande route Montdidier-Pierrepont. A 22 heures, le repli continuant, il passe le ruisseau des Doms et organise une position sur le front Marestmontiers-Bouillancourt.

Les 2^e et 3^e Bataillons sont sous les ordres du Colonel, le 3^e Bataillon en ligne sur le front Grivillers-Côte 101-Marquivillers ; le 2^e en réserve d'abord à Etelfay, puis rapproché des lignes à l'Ouest de Laboissière, tandis que sa 6^e Compagnie est portée vers la sucrerie de Grivillers pour étayer notre droite. violemment attaqués dès le matin ces deux bataillons résistent énergiquement, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, puis, devant la menace d'enveloppement qui se dessine sur notre droite, ils se replient en combattant pied à pied par Etelfay et Montdidier ; à la nuit ils s'arrêtent sur une position de barrage à l'Est de Mesnil-Saint-Georges.

Le lendemain 28, le 1^{er} bataillon dirigé vers le Sud, se trouve vers 15 heures aux environs de Mesnil-Saint-Georges, où il s'établit, la 1^{re} Compagnie occupant la lisière Est

(1) Voir carte de Montdidier.

du village, les deux autres Compagnies échelonnées à l'Ouest ; le soir ce bataillon est mis à la disposition du 132^e Régiment d'Infanterie qui combat dans le secteur Mesnil-Saint-Georges-Royaucourt.

Les 2^e et 3^e Bataillons se sont portés dans la nuit au bois de l'Alval (Sud-Ouest de Marestmontiers) ; ils ne s'y arrêtent pas et redescendent par Villers-Tournelle sur la Ferme de Belle-Assise où nous les trouvons le soir organisant un centre de résistance en ce point et une position de repli entre cette ferme et le village du Cardonnois.

Les 29 et 30 se passent sans engagement pour ces deux Bataillons. Il n'en est pas de même pour le 1^{er}, qui opère toujours avec le 132^e Régiment d'Infanterie.

Le 29, la 3^e Compagnie (Lieutenant Samuel) et 3 sections de la C. M. 1 prennent part à une vigoureuse contre-attaque exécutée par le 132^e Régiment d'Infanterie et réussissent à progresser légèrement.

Le 30, le 1^{er} Bataillon subit plusieurs attaques violentes sur le village de Mesnil-Saint-Georges qu'il doit évacuer le soir, s'établissant au Sud-Ouest, en travers des routes de Perennes et du Cardonnois, en couverture des 54^e et 67^e Régiment d'Infanterie qui tiennent et organisent ces villages.

Le 31 l'ennemi arrêté dans sa poursuite ne renouvelle pas ses attaques.

Nos bataillons conservent leurs positions de la veille et relevés dans la nuit se retirent sur Hardivillers.

Ces 5 journées de combats nous coûtèrent 13 tués, 116 blessés, 329 disparus. Le 2^e Bataillon (Capitaine Bouffet) y mérita une citation à l'ordre de la 1^{re} Armée, le 3^e Bataillon une citation à l'ordre du VI^e Corps d'Armée, la 6^e Compagnie une citation particulière à l'ordre du VI^e Corps d'Armée.

Voici les textes des citations qui proclament la belle conduite de ces unités :

a) « ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 8 DU 15 AVRIL 1918.

« Est cité à l'Ordre de la 1^{re} Armée :

« Le 2^e Bataillon du 106^e Régiment d'Infanterie.

« Au cours des 6 jours de durs combats, a, sous le commandement du Capitaine Bouffet, affirmé de nouveaux ses brillantes qualités d'endurance d'énergie et de ténacité. « Jeté dans la bataille après des étapes longues et pénibles et chargé de tenir une position a résisté jusqu'à la dernière limite aux efforts violents et répétés de l'ennemi, infligeant à celui-ci des pertes cruelles. Ne s'est retiré en manœuvrant qu'au moment où il allait être débordé par les masses toujours plus nombreuses de l'adversaire et après avoir épuisé toutes ses munitions, deux de ses sections de mitrailleuses se sacrifiant pour assurer le repli des autres éléments.

« Signé : Général DEBENEY. »

b) « ORDRE DU C. A., n° 34 DU 21 AVRIL 1918.

« Est cité à l'Ordre du VI^e C. A.

« Le 3^e Bataillon du 106^e R. I.

« A, dans des circonstances particulièrement critiques, fait preuve des plus grandes qualités manœuvrières et d'un grand esprit de sacrifice.

« Au cours des journées du 27 au 30 Mars 1918, n'a cessé d'opposer la plus belle résistance à un ennemi supérieur en nombre, lui disputant le terrain pied à pied, et lui infligeant des pertes considérables.

« Signé : Général DUPORT. »

B.D.I.C

c) « ORDRE DU VI^e C. A., n° 18 DU 8 AVRIL 1918.

« Est cité à l'Ordre du VI^e C. A. :

« La 6^e Compagnie du 106^e R. I.

« Sous les ordres du Lieutenant Fouquet, aidé des Sous-Lieutenants Mignon et Meunier, s'est conduite en troupe d'élite. Attaquée par un ennemi supérieure en nombre, a manœuvré comme sur un terrain d'exercice, traversant avec le plus grand calme des barrages d'artillerie et de mitrailleuses. Chargée de tenir un bois, a résisté jusqu'à la dernière limite ; ne s'est retirée que par ordre, déjà débordée sur un de ses flancs et manquant de munitions.

« Signé : Général de MITRY. »

SECTEUR DE LORRAINE. — Après avoir stationné 8 jours à Hardivillers, où le 5, le Colonel François évacué pour maladie était remplacé par le Lieutenant-Colonel Pintiaux, le Régiment s'embarquait le 9 Avril et débarquait à Blainville en Lorraine. Là, il effectuait au camp de Saffais une courte période d'instruction et le 20, il montait en ligne dans le secteur de Dombasle ¹.

Il passa dans ce secteur 3 mois qui peuvent se répartir comme il suit :

Quatre séjours en ligne dont un dans le sous-secteur Valhey (Région de Bures) et trois dans le sous-secteur de Serres (Région : Serres-Athienville-Arracourt) coupés par trois périodes de repos en réserve, d'environ sept jours chacune, dans les cantonnements de Serres-Valhey-Einville.

C'était un secteur calme. Nos soldats y firent simplement leur devoir, travaillant à renforcer l'organisation défensive et tenant l'ennemi en haleine par des reconnaissances et une surveillance attentive.

Les boches exécutèrent contre nous le 27 Mai, un fort

(1) Cartes de Lunéville et Sarrebourg.

B.D.I.C

— nos alliés à l'avant
ou 1^{er} bin dans le secteur

coup de main qui nous coûta quelques pertes et qui doit être mentionné. Nous occupions alors le sous-secteur Valhey-Bures. A droite, le 3^e bataillon tenait le centre de résistance Beauzemont avec les 5^e et 6^e compagnies en première ligne, 7^e compagnie en soutien à Beauzemont ; à gauche le 1^{er} bataillon tenait le centre de résistance Gypse, en face de Réchicourt, ayant les 1^{re} et 3^e compagnies en première ligne, la 2^e compagnie en soutien à Beauzemont ; le 2^e bataillon était à Valhey en réserve de Division.

Les 24 et 26 Mai, deux reconnaissances audacieusement exécutées de nuit par des groupes de volontaires sous les ordres du Sous-lieutenant Fierain, pénétraient dans « l'Ouvrage Rouge » saillant ennemi en face de nos lignes, rapportaient des documents et renseignements intéressants montrant que les premières lignes ennemies n'étaient tenues que par quelques guetteurs, lesquels s'étaient repliés à notre approche.

Dans la nuit du 26 au 27 nos observateurs signalaient des bruits d'auto et de déchargement de matériel dans le village de Coincourt. Le 27 au point du jour un avion allemand survolait à faible hauteur la zone Arracourt-Bures ; plusieurs drachens étaient en ascension ; des réglages de 105 s'effectuaient sur la Haute-Foncroy.

A 11 heures l'artillerie ennemie prenait brusquement à partie toutes les positions du 1^{er} bataillon, ainsi que les arrières, les villages de Beauzemont et de Valhey. Nous avions quelques tués dont le Lieutenant Javouhey et plusieurs blessés parmi lesquels les Capitaines Bébert commandant le 3^e bataillon et Famelard. Les obus, dont plusieurs projectiles à ypérite, continuaient à tomber tout le jour, devenant plus nombreux vers 21 heures.

Devant ces indices d'une attaque, ordre était donné au 1^{er} bataillon d'évacuer les postes avancés, conformément au plan de défense établi ; notre artillerie exécutait des tirs de contre-préparation.

Vers 22 heures des groupes importants de fantassins allemands abordaient les groupes de combat de gauche de la 1^{re} compagnie et ceux de droite de la 3^e sous la protection d'un tir d'engagement très intense. Nos soldats résistèrent vigoureusement ; quelques postes avancés n'ayant pas été touchés par l'ordre de repli ou pris sous le tir de barrage ne purent se retirer à temps, et enveloppés, assaillis par des ennemis plus nombreux furent fait prisonniers, non sans s'être vaillamment défendus dans de farouches corps à corps.

Nos mitrailleuses et nos sections ralliées sur la position de combat enrayèrent net la progression de l'assaillant. Dès la fin de la nuit celui-ci était chassé à la grenade et à la baïonnette des boyaux et postes dans lesquels il avait pénétré, et dans la journée du 28 toutes nos positions étaient intégralement réoccupées.

Ce jour-là le bombardement continua sans répit et redoubla d'intensité vers le soir semblant précéder une nouvelle attaque ; un violent tir de barrage de notre artillerie l'empêcha sans doute.

Des documents et du matériel abandonné par l'ennemi nous pûmes conclure que l'assaillant (un stosstrupp du 4^e régiment Bavarois), avait pour mission de pénétrer dans nos positions et de s'y établir définitivement ; ce dont il fut empêché par la vaillance de nos 1^{re} et 3^e compagnies. Dix cadavres dont ceux d'un Officier et d'un Aspirant furent laissés par lui sur le terrain.

De notre côté nous avons à déplorer la perte de 8 tués (dont le Lieutenant Javouhey), 45 blessés (dont 3 Officiers), 40 disparus dont le Sous-Lieutenant Fourmestaux ¹. Les

(1) Cet officier, le 27 au soir, dès les premiers symptômes de l'attaque, s'était porté, accompagné de son ordonnance vers un poste avancé pour se rendre compte de la situation ; surpris par l'attaque regagnant sa section, il tomba au milieu de l'ennemi ; entouré et assailli il fut mis dans l'impossibilité de résister et fait prisonnier.

1^{re} et 3^e compagnies furent citées à l'ordre du Régiment pour leur belle conduite au cours de cette action.

Le 22 juillet, le régiment quittait le secteur de Dombasle ; après quelques jours de repos dans la région de Neuves-Maisons, il s'embarquait à Bayon pour être transporté à Crévecoeur-le-Grand et St-Omer-en-Chaussée, près de Beauvais.



CHAPITRE XI

LA POURSUITE

Le 8 Août, après huit jours de cantonnement à Hardivil-
lers (5 km ouest de Breteuil)⁽¹⁾, le régiment, transporté par
camions jusqu'à Lawarde, gagnait de là Ainal où il
passait la nuit, et le 9 se portait à la Neuville-sire-Bernard,
entre Moreuil et Montdidier.

Le voilà revenu dans cette région qu'il avait quittée qua-
tre mois auparavant en de sombres journées. Quel heureux
changement s'est opéré depuis lors ! Il ne s'agit plus aujour-
d'hui de retarder ni d'arrêter la marche d'un assaillant vic-
torieux, mais bien de refouler l'ennemi déjà chancelant, de
le frapper à coups redoublés sans lui donner le temps de se
ressaisir ; de le talonner sans trêve pour le bouter enfin
hors de la terre de France.

Août, Septembre, Octobre 1918, mois d'inoubliables
combats, durs encore, mais combien allégés par les résul-
tats obtenus. Marche vers l'est, vers le Soleil levant de
la Victoire, dont les premières lueurs déjà semblent éclairer
l'horizon.

POURSUIVE DE SANTERRE (10 AOUT AU 8 SEPTEMBRE). —
Le 10 Août, le 106^{me} rentre dans la lice, par une belle

(1) Carte de Montdidier.



marche d'approche de 6 kilomètres, qui le conduit au Bois Lecomte ; il y reçoit l'ordre de passer le lendemain matin à la poursuite de l'ennemi.

Le 11, rompant à 3 heures, le régiment vient se rassembler face à l'objectif vers la cote 97 (route de Guerbigny à Marquivillers), d'où il s'ébranle à 4 h. 30, le 2^e bataillon en tête, le 3^e en échelon à droite, le 1^{er} en soutien. La 6^e compagnie à l'avant-garde parvenue à la route de l'Echelle St-Aurin à Armancourt (cote 99) est accueillie par des rafales de mitrailleuses ; elle progresse néanmoins quelque peu dans les boyaux et les plis du terrain, abordant résolument à la grenade et à la baïonnette les groupes qui s'opposent à sa marche. L'ennemi se défend avec acharnement, des fractions se font tuer sur place sans consentir à se rendre, de nombreuses mitrailleuses balayent le terrain. Il faut s'arrêter de nouveau.

Pendant 3 jours et 3 nuits c'est une lutte sans répit, nos patrouilleurs tâtant partout l'ennemi pour découvrir un point faible, nos engins d'accompagnement et nos tirs de V. B. harcelant les mitrailleuses adverses, nos groupes s'efforçant de progresser par infiltration ; quelques unités, les 5^e et 6^e compagnies, vers l'Echelle-St-Aurin, les 9^e et 11^e au nord d'Armancourt réussissent ainsi à gagner un peu de terrain. La résistance est toujours tenace ; les torpillettes arrosent nos positions ; les mitrailleuses tirent dès qu'un mouvement se révèle de notre part. Nous nous préparons donc, le 14 et le 15 à procéder à une attaque en règle ; mais dans la nuit du 15 au 16 l'ennemi se dérobe, et le 16 dès le point du jour nous nous lançons sur ses traces.

Le contact est repris devant St-Mard, que le 2^e bataillon essaie d'enlever avec l'appui de notre artillerie, mais sans succès. La résistance s'affirme là encore comme très sérieuse et il faudra 10 jours pour en venir à bout. Jusque là toutes les tentatives courageusement répétées échoueront.

Ce sont d'abord, le 17, une attaque exécutée sur St-Mard

B.D.I.C

par le 2^e bataillon, et une autre tentée le soir par le 3^e bataillon sur le ravin Drachen (au sud du village), puis le 18, deux attaques lancées successivement sur St-Mard par le 1^{er} bataillon, et le 19 de fortes reconnaissances qui s'efforcent de s'infiltrer dans le village ; ce sont ensuite le 20, un nouvel assaut du 1^{er} bataillon après une forte préparation d'artillerie, le 21 des essais répétés d'infiltration, puis le 22 au point du jour une attaque par surprise. Toujours nos soldats sont arrêtés par le barrage de l'artillerie adverse très vigilante et par de nombreuses mitrailleuses tapies dans tous les coins.

Du 22 au 27 une accalmie relative s'établit. Le 106^e relevé devant St-Mard par le 132^e ne conserve qu'un bataillon en ligne au ravin Drachen ; nos patrouilles continuent à se montrer très actives, tandis que nos engins et nos mitrailleuses harcèlent sans trêve les centres de résistance ennemis. Le 27, enfin, à la suite de la prise de St-Mard par le 132^e, les Allemands très éprouvés lachent pieds.

Le Régiment passant à l'avant-garde de la Division se reporte aussitôt en avant, traverse les faubourgs de Roye et le soir nous trouvons le 2^e bataillon au delà de l'Avre, formant tête de pont entre le gué de l'Equarrissage (N. O. de Royeglise) et Carrepui¹.

La poursuite est reprise le 28 avec ardeur. Le 3^e bataillon à l'avant-garde parcourt alertement 10 kilomètres enlevant au passage Balatre, et pénètre dans Moyencourt dont une vigoureuse contre-attaque le chasse au cours de la nuit. Il reprend ce village dès le 29 au point du jour, le dépasse et se heurte à une nouvelle ligne de feu établie à la ferme Launoÿ et à Ramecourt. Notre artillerie qui a suivi de près les fantassins, prend aussitôt à partie cette nouvelle position et à 16 h. 45 le régiment se porte à l'attaque : 1^{er}

(1) Voir carte de Laon.

B.D.I.C

St-Mard où j'ai été blessé

bataillon à droite sur Ramecourt, 3^e au centre sur la ferme Launoy, 2^e à gauche sur la Fourchelle. Ce mouvement est arrêté par les mitrailleuses ; seule la 3^e compagnie a enlevé avec un entrain incomparable le village de Ramecourt, mais en est chassée par une contre-attaque.

Depuis 20 jours le Régiment n'a cessé de se battre ; la fatigue des hommes est très grande ; les pertes sont sérieuses ; aussi est-il relevé dans la nuit du 29 au 30 pour prendre quelque repos d'abord à Biarre puis à l'est de Roye en cantonnement-bivouac.

Ce repos est court ; le 106^e ne peut rester en arrière lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi et dès le 5 Septembre nous le voyons de nouveau à l'avant-garde, le 1^{er} bataillon marchant sur Vilette, le 3^e en flanc-garde à gauche marchant sur le faubourg sud de Ham, le 2^e derrière le premier. Le tir de l'artillerie adverse qui se déclanche violent avec emploi copieux d'obus toxiques, ne peut enrayer notre mouvement. Le 1^{er} bataillon enlève Vilette, mais il ne peut en déboucher devant les feux de Muille-Vilette ; le 3^e s'empare de la Folie, puis est arrêté devant Verlaine fortement défendu.

Nos canons bombardent ces deux points sans parvenir à les réduire. Toute la nuit l'artillerie ennemie riposte violemment, arrosant nos positions d'obus toxiques. Cette énergique réaction n'empêche pas nos unités de se reporter en avant dès le 6 au matin ; le 2^e bataillon atteint Golan-court, le 1^{er} vient à bout de la résistance dans Muille-Vilette, tandis que le 3^e pénètre dans les faubourgs sud de Ham, y délivrant deux civils cachés dans les caves depuis plusieurs jours, s'emparant d'un obusier de 105, de caissons de munitions et d'un matériel considérable.

Le 7, sans même attendre le lever du jour, la marche est reprise ; dès 9 heures les trois bataillons ont leur tête sur les bords du Canal de la Somme qu'ils s'efforcent de franchir en dépit des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies ;

des passerelles y sont jetées ; le soir, le 1^{er} bataillon occupe St-Simon que la deuxième compagnie a emporté d'assaut, tandis qu'à sa droite le 2^e bataillon tient Avesne et que le 3^e est également passé sur la rive Nord du Canal, à l'ouest de St-Simon. Dans la nuit, le régiment qui a combattu jusqu'à la dernière limite de ses forces, est relevé en première ligne par le 29^e R. I., et là se termine une glorieuse page de son histoire, qui lui vaudra cette belle citation du Maréchal Pétain :

« Sous la conduite de son chef, le Lieutenant-Colonel « Pintiaux, a participé du 11 Août au 7 Septembre 1918 à « la poursuite des armées allemandes, sur une profondeur « de 50 kilomètres, dont 28 à l'avant-garde, attaquant et manœuvrant avec autant d'énergie que d'habileté toutes les « résistances, progressant opiniâtrement malgré l'extrême « fatigue, les bombardements les plus violents d'obus toxiques et les barrages de mitrailleuses. A libéré de nombreux « villages, fait 113 prisonniers et pris à l'ennemi 22 mitrailleuses, 2 minenverfer, un obusier, 40 caissons de munitions et un matériel de guerre considérable.

« Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises du Nord et du Nord-Est.

« Signé : PÉTAÏN. »

(Ordre n° 12.478 "D" du 21 Décembre 1918.)

Pendant cette poursuite nos pertes furent de :

86 tués dont 4 Officiers, Lieutenant Mével, Sous-Lieutenant Piot, Lieutenant Garel, Sous-Lieutenant Périer, 376 blessés dont 10 Officiers, 80 intoxiqués, 12 disparus.

MONT D'ORIGNY ET DERNIERS COMBATS DEVANT GUISE ¹. — Retiré momentanément de la bataille, le 106^e séjournait

(1) Cartes de Laon et Cambrai.

jusqu'au 28 Septembre dans les ruines des villages de Grun-ny, Crémery et Fresnay-les-Roye, au nord de Roye, court répit bien nécessaire au repos et à la réorganisation des unités.

Le 28 Septembre, il se portait par Ham et Essigny-le-Grand, sur Harly (est de St-Quentin) qu'il atteignait le 9 Octobre et de là à Fonsomme, en réserve générale.

Redescendu à Homblières le 13, il se rapprochait des lignes le 14 à la veille de livrer les derniers combats dans lesquels les jeunes gars des classes 17 et 18 devaient se montrer dignes de leurs aînés. Le soir, en effet, le Régiment recevait l'ordre de gagner Neuville, franchir l'Oise, doubler dans la nuit le 248^e qui formait tête de pont sur la rive gauche, puis au petit jour attaquer vigoureusement et pousser dans la direction de Guise.

La première partie de ce plan fut aisément exécutée et le 15 au matin le régiment se trouvait prêt à l'attaque, les 2^e et 3^e bataillons en première ligne, le 1^{er} en soutien.

Au point du jour nos vagues d'assaut s'élançaient avec un magnifique entrain et franchissaient environ 400 mètres. Mais, là, prises sous le feu de nombreuses mitrailleuses, elles devaient s'arrêter et toutes les tentatives obstinément répétées au cours de la journée par nos troupes et nos patrouilles pour gagner du terrain ne purent réussir.

Le lendemain 16, deux attaques renouvelées en liaison avec le 8^e régiment de Marche de Tirailleurs à notre droite, et le 132^e à gauche étaient également vouées à l'insuccès. Le 17, nouvel essai de progression qui nous rapprochait de l'objectif, la route nationale de Guise, mais sans nous permettre de l'atteindre. Le 18 encore, le 3^e bataillon et le 1^{er} qui dans la nuit avaient remplacé le 2^e bataillon très éprouvé tentaient vainement une cinquième attaque.

Chaque fois et malgré l'appui de nos canons, l'admirable élan de nos soldats fut promptement brisé par les obus

B.D.I.C

explosifs et toxiques de l'ennemi ainsi que par ses nombreuses mitrailleuses.

Il fallut s'arrêter et consolider le terrain conquis. Et pendant 7 jours ce fut entre les deux adversaires accrochés l'un à l'autre une lutte d'usure sans répit, harcèlement réciproque par mitrailleuses et engins d'infanterie, activité inlassable des patrouilles, duel terrible entre les deux artilleries, bombardements des lignes et des arrières par obus de tous calibres et obus toxiques. Le 26, enfin devait voir la résistance désespérée de l'ennemi céder devant l'indomptable ténacité de nos troupes. Ce jour là, à 9 heures, après une intense préparation d'artillerie, le régiment provisoirement commandé par le Lieutenant-Colonel Moog du 8^e régiment de Marche de Tirailleurs remplaçant le Lieutenant-Colonel Pintiaux évacué, se portait de nouveau à l'attaque. En dépit des violents tirs de barrages de l'artillerie ennemie, nos éléments de droite profitant d'un léger défilement, réduisant par leurs engins d'accompagnement, canons de 37 et mortiers J. D., les nids de mitrailleuses qui s'opposaient à leur marche, parvenaient à la route puis glissant vers le nord et nettoyant les tranchées allemandes ouvraient la voie à nos unités de gauche. A 11 heures, la route nationale était atteinte sur tout notre front et la position enlevée ; pivotant alors sur sa gauche, le régiment se plaçait face au nord-est, orienté vers son deuxième objectif : Guise.

La bataille de Mont-d'Origny était gagnée. Elle devait valoir au 106^e Régiment d'Infanterie sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée.

ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 171 DU 15 NOVEMBRE 1918.

(Opération devant Guise, Mont-d'Origny.)

« Chargé d'accomplir une mission dans des circonstances « particulièrement délicates, a réussi, après 11 jours de « luttes incessantes, du 14 au 26 Octobre 1918, malgré des

au ma 24^e a attaque

B.D.I.C

« fatigues considérables et de lourdes pertes, à bousculer
« dans un élan de suprême énergie et à faire battre en re-
« traite un ennemi puissamment fortifié, constamment ren-
« forcé, en lui infligeant de grosses pertes et en capturant
« plus de 110 hommes et 4 Officiers.

« Signé : Général DEBENEY. »

Le 27, le régiment provisoirement commandé par le Commandant Bouron, remplaçant le Lieutenant-Colonel Moog qui avait pris le commandement du 11^e régiment de Tirailleurs se reportait en avant ; les puissantes organisations traversées, les nombreux cadavres et le matériel important laissé par l'ennemi sur le terrain nous montrèrent assez combien acharnée avait été la résistance et après la lutte pour en venir à bout.

A 7 h. 30, la ferme de la Jonqueuse était dépassée et le soir nous nous heurtions de nouveau à de solides positions établies au sud-ouest de Guise. Contre ce nouvel obstacle trois fois les 28, 29 et 30 Octobre, nos bataillons tentèrent de s'élancer à l'attaque avec une fougue toujours égale et trois fois ils furent arrêtés par la violence des feux adverses.

Le 106^e était à bout de forces, ses rangs étaient éclaircis par des pertes sérieuses encore augmentées par la fatigue et par la redoutable maladie qui fit partout tant de ravages, la Grippe.

Dans la nuit du 30, il dut être relevé par le 20^e R. I. laissant à d'autres l'honneur de recueillir le fruit de ses derniers efforts et de ses derniers sacrifices.

Les pertes subies durant le mois d'Octobre étaient de :
45 tués dont un officier : le Capitaine Ducluzeau.

269 blessés dont 2 officiers.

36 intoxiqués et 11 disparus, plus de nombreux malades évacués.

B.D.I.C.

de M. M. M.

CHAPITRE XII

L'ARMISTICE, L'ENTRÉE EN ALSACE, LE RETOUR A CHALONS

L'ARMISTICE. — Après s'être rassemblé et reposé 3 jours autour d'Urvillers (sud de St-Quentin) dans les anciennes tranchées Hindenbourg, le 106^e passant par Ham se rendait à Nesle et s'embarquait le 8 novembre en gare de Chaulnes.

Le 10 il débarquait à Thaon-les-Vosges¹, et cantonnait dans la zone Bazegney-Vaubexy-Villers-Vreville, où le Lieutenant-Colonel Coquet en prenait le commandement.

La 56^e division faisait partie des forces rapidement concentrées sur la Moselle et destinées à prononcer en Lorraine une suprême offensive qui devait enfoncer la gauche du front Allemand, prendre à dos les armées ennemies bousculées mais encore accrochées sur la Meuse et en Belgique et leur porter le dernier coup.

Cette offensive, l'Allemagne ne l'attendit point. Ses armées découragées et que l'indiscipline gagnait étaient incapables de prolonger leur résistance ; son peuple trop longtemps bercé par de vains espoirs et trompé par de fausses nouvelles comprenait enfin à quel abîme l'avait conduit l'orgueil démesuré de ses dirigeants ; la révolution grondait à Berlin. L'Allemagne sentit au visage le souffle de la défaite ; elle entrevit la débâcle, l'invasion de son sol jusque-là inviolé, les représailles que les haines accumulées

(1) Cartes d'Epinal et de Méricourt.

B.D.I.C.

contre elle lui faisaient redouter : elle dut se résigner et s'avouer vaincue.

Le 11 Novembre 1918, ses plénipotentiaires acceptaient toutes les conditions que le maréchal Foch leur dictait au nom des Alliés et l'Armistice était signé ; les hostilités cessaient à 11 heures.

Cette fois c'était bien la victoire. Cette grande nouvelle annoncée au régiment par télégramme et aussitôt répandue dans tous les cantonnements, y était accueillie avec la plus grande joie. Les cloches sonnaient à toute volée ; des salves étaient tirées ; le soir une retraite et des feux d'artifices clôturaient cette inoubliable journée.

Le lendemain parvenaient les ordres du jour du Maréchal Foch et du Général Pétain confirmant ce grand événement.

1° « ORDRE DU JOUR DU MARÉCHAL FOCH.

« Officiers, sous-officiers, soldats des Armées Alliées,

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez
« pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables,
« attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille
« de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la Liberté
« du Monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous
« avez paré vos drapeaux. La Postérité vous garde sa recon-
« naissance.

G. Q. G. le 12 Novembre 1918.

Le Maréchal de France Commandant en Chef des Armées Alliées,

« Signé : FOCH »

2° « ORDRE GÉNÉRAL N° 124 DU GÉNÉRAL PÉTAÏN.

« Aux armées Françaises.

« Pendant de longs mois vous avez lutté ! L'histoire célé-
« brera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces
« quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour
« ne pas mourir. Nous allons demain, pour mieux dicter

« la Paix, porter nos armées jusqu'au Rhin. Sur cette terre
« d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en
« libérateurs. Vous irez plus loin en pays Allemand, occu-
« per des territoires qui sont le gage nécessaire des justes
« réparations. La France a souffert dans ses campagnes
« ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nom-
« breux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à suppor-
« ter des vexations intolérables et des outrages odieux, mais
« vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violen-
« ces qui pourraient vous sembler légitimes. Dans l'excès de
« vos ressentiments, vous resterez disciplinés, respectueux
« des personnes et des biens. Après avoir abattu votre
« adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore
« par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce
« qu'il doit le plus admirer de votre tenue dans les succès où
« de votre héroïsme dans les combats.

« J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts dont
« le sacrifice nous a donné la Victoire ; j'envoie un salut
« plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veu-
« ves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de
« pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour applau-
« dir au triomphe de nos armes. Je m'incline devant vos
« Drapeaux magnifiques. — Vive la France !

« Signé : PÉTAÏN. »

L'ENTRÉE EN ALSACE ¹. — Comme l'indiquait l'ordre du jour du Général Pétain, une des premières clauses de l'armistice stipulait le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, l'occupation par nos armées de ces provinces délivrées et du Palatinat jusqu'au Rhin, ainsi que de plusieurs territoires formant têtes de pont sur la rive droite du fleuve. Le 106^e devait être appelé à l'honneur bien mérité de pénétrer

(1) Carte de Lunéville et de Strasbourg.

l'un des premiers en Alsace et de monter la garde sur le Rhin.

Le 15 Novembre il se mettait en marche à travers la zone dévastée des batailles de Lorraine, villages brûlés et saccagés par les Allemands dans leur avance de 1914, puis localités enclavées dans nos premières lignes, soumises pendant 4 ans à toutes les épreuves de la lutte : Baccarat, Badonvillers, Cirey-sur-Vezouze, et, le 18, il se présentait devant l'ancienne frontière sur la route de Cirey-sur-Vezouze à Saint-Quirin. Là, une grande halte était faite dans une clairière au milieu des sapins. Avant de partir le Régiment se massait à la frontière et le Lieutenant-Colonel prononçait l'allocution suivante :

« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats,

« Nous allons franchir l'ancienne frontière ou plutôt la barrière artificielle que le Boche avait dressée par la force en 1870 entre nous et le peuple alsacien qui s'était donné librement à la France, il y a plus d'un siècle, en 1790. Le jour de délivrance et de gloire est arrivé, ce jour que nos frères Alsaciens-Lorrains attendent depuis quarante-sept ans, ce jour que depuis quarante-sept ans, la France n'a cessé de préparer de toutes ses forces. Les notes du Général Commandant en Chef, notes qu'on vous a lues, expriment mieux que je ne saurai le faire les sentiments qui doivent nous animer en mettant le pied sur la terre d'Alsace. Avant d'y pénétrer, nous allons lui rendre les honneurs.

« Vive l'Alsace ! Vive la France ! »

Les tambours et clairons battirent et sonnèrent aux champs ; on présenta les armes « A l'Alsace », puis le régiment, musique en tête et drapeau déployé, s'avança non sans émotion, sur cette terre sacrée, objet de tant d'espérance et de tant de souvenirs.



Ce fut alors jusqu'au Rhin une marche triomphale ; traversée des pittoresques villages des Vosges, Saint-Quirin, Dabe, puis des localités de la plaine : Romansviller, Vasselonne, Marlenheim, Lampertheim, Hoerd ; défilé par les rues pavoisées, au milieu des acclamations, des fleurs que ces braves gens avaient su trouver malgré la saison peu favorable, à travers les rangs pressés des femmes et des jeunes filles en costume national, accueil cordial aux gîtes d'étapes. Nul de ceux qui ont vécu ces heures n'oubliera l'arrivée à Saint-Quirin le soir du 18, la retraite faite à Dabô, l'entrée à Marlenheim avec la présentation du drapeau par le Général Demetz, Commandant la 56^e D. I., à la population chantant la *Marseillaise*, dans un enthousiasme délirant, plusieurs personnes à genoux, enfin l'entrée à Hoerd, terminus de ces marches et l'arrivée sur les bords du Rhin non plus « Allemand » mais Français.

Du 24 Novembre au 29 Décembre, le Régiment stationna dans cette région aux portes de Strasbourg, le 2^e Bataillon à Gamsheim, le 3^e à Wantzenau, ces deux unités ayant des postes sur le Rhin, l'État-Major et le 1^{er} Bataillon à Hoerd, puis à partir du 30 Novembre l'État-Major à Wantzenau puis le 1^{er} Bataillon à Killstett.

Au cours du séjour dans ces charmants villages, jamais l'attitude des habitants ne démentit la cordialité du premier accueil. Et l'on doit dire que la conduite de nos soldats fut parfaite. Accueillis dans tous les foyers ils y furent bientôt considérés comme des fils ou des amis. Nombreuses furent les fêtes intimes qui, sans avoir l'éclat des solennités officielles célébrées dans les villes, n'en furent ni moins gaies ni moins touchantes parfois. Bals, retraites aux flambeaux, prises d'armes pour la remise des dernières croix de guerre, concerts, réceptions par les municipalités, sans oublier les arbres de Noël offerts par le Régiment aux enfants du pays, ni la traditionnelle messe de minuit, mêlèrent Alsaciens et soldats. De plus graves et plus nobles pensées les réunirent

aussi et la population vint en foule à un service religieux célébré dans l'église de la Wantzenau, à la mémoire des militaires du Régiment morts au champ d'honneur.

Il fallut pourtant s'arracher à ces aimables lieux.

Le 29 Décembre, en trois étapes, traversant la forêt d'Haguenau, le Régiment se portait à Wissembourg avec mission de surveiller la frontière entre l'Alsace et le Palatinat. C'est là qu'il passa le mois de Janvier ayant le 3^e Bataillon à Schleithal et Altenstad, le 1^{er} à Wissembourg, Weilez, Climbach, l'État-Major et le 2^e Bataillon à Wissembourg, en ces lieux pleins du souvenir des premiers combats de « l'autre guerre ». Le 24 Janvier la 56^e D. I. était dissoute ; le 106^e et le 132^e restant jumelés pour former la 24^e Brigade passaient à leur ancienne division la 12^e ; le Régiment venait cantonner quelques jours à Gorsdorf et environ,

RENTRÉE A CHALONS. — A Gorsdorf nous apprîmes le retour du Régiment dans sa garnison d'avant-guerre, Châlons, où déjà l'avait précédé le dépôt, et le 1^{er} Février commençaient les étapes qui devaient nous y ramener. Les premières marches à travers une région d'Alsace et de Lorraine nouvelle pour nous laissèrent encore d'agréables souvenirs ; traversée des champs de bataille de 1870, Woerth, Froeschwiller, Reischoffen, noms fameux dont fut bercée notre enfance, passage dans la vieille et curieuse petite ville de Phalsbourg. Puis ce fut de nouveau la zone de bataille avec des cantonnements médiocres que l'excessive rigueur de la température contribuait à rendre plus inconfortables encore, car ce milieu de février fut extrêmement froid. Les routes verglacées rendirent aussi les étapes très pénibles.

Enfin, le 26 Février, après avoir traversé la Lorraine, Gerbevillers en ruines, Mirecourt, Neufchâteau, Vassy, nous arrivions aux portes de Châlons.

A 14 heures le refrain et la marche du 106^e résonnaient dans le faubourg de Marne, et le 106^e ayant à sa tête les

Généraux Commandant le VI^e C. A. et la 12^e D. I., suivi par un groupe du 25^e Régiment d'Artillerie, défilait le long de la rue de Marne pavoisée. Châlons fit fête à ses Régiments rentrant victorieux dans leur ancienne garnison après plus de 4 ans d'absence. La population accourue nombreuse sur leur passage les acclama chaleureusement ; des fleurs leur furent jetées, de superbes bouquets, offerts aux officiers. Sur la place de l'Hôtel de Ville, les unités se massèrent ; le drapeau du 106^e et l'étendard du 25^e Régiment d'Artillerie vinrent se placer au pied du perron sur lequel étaient rassemblées la municipalité et de nombreuses autorités. Après quelques paroles de bienvenue échangées entre le maire et le Général Commandant la 12^e D. I., retentit la sonnerie « Au Drapeau ». La troupe présenta les armes et l'assistance salua respectueusement ces emblèmes sacrés dont la soie flottait déchirée et ternie, mais qui dressaient leur hampe intacte, parée de glorieux insignes, fourragères et croix de guerre, images de la patrie sortie sanglante et déchirée de quatre années de guerre, mais portant haut la tête, fière de son passé et confiante dans l'avenir. Puis, à la sonnerie de « Aux Champs », les honneurs furent rendus à la « Mémoire des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux, Brigadiers et Soldats du 106^e Régiment d'Infanterie et du 25^e Régiment d'Artillerie tombés au Champ d'honneur ».

Après cette émouvante cérémonie, le Régiment gagna le quartier Forgeot (quartier qui lui était provisoirement affecté) au milieu des rangs pressés de la foule qui lui fit une escorte joyeuse et sympathique.

Le Régiment se retrouvait dans la garnison qu'il avait quittée le 1^{er} Août 1914 ; le cycle était fermé.

La démobilisation déjà commencée en cours de route s'y achevait le 30 Septembre, dispersant ceux qui ensemble avaient combattu, souffert et triomphé, et l'on peut affirmer qu'à l'heure du départ la joie du retour au Foyer, depuis si longtemps déserté, ne put étouffer complètement au cœur

des combattants du 106^e le regret de la séparation et le souvenir des heures ensemble vécues.

Et pour clore cette magnifique épopée, il reste à mentionner quelques journées mémorables où le Régiment, après son retour à Châlons, fût à l'honneur en récompense de ses peines passées.

Ce fut d'abord, le 12 Avril 1919, la remise à son drapeau de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, remise qui fut faite par le Général Debeney Commandant la 1^{re} Armée, sur la promenade du Jard. Puis, le 14 Juillet, le drapeau porté par le Lieutenant Paille, jeune officier chevalier de la Légion d'Honneur, accompagné par le Lieutenant-Colonel et quelques sous-officiers et soldats choisis, prenait part à Paris au Défilé de la Victoire, et passait sous l'Arc de Triomphe.

Enfin, le 14 Septembre, Châlons réunissait dans une belle fête l'hommage rendu au Général Gouraud, Commandant la IV^e Armée, et le témoignage de sa reconnaissance aux quatre Régiments qui tenaient garnison dans la ville en 1914 : le 106^e Régiment d'Infanterie, le 25^e Régiment d'Artillerie, les 5^e et 15^e Régiments de Chasseurs à cheval. Une épée d'honneur était remise au Général tandis que chacun des Régiments recevait un superbe fanion. Sur le fanion offert au 106^e, sont d'un côté les armes de Châlons, de l'autre un trèfle vert à quatre feuilles, emblème adopté par le Régiment en 1917 ; il porte aussi brodés en lettres d'or les noms des combats dans lesquels le Régiment s'est particulièrement distingué : Marne 1914, les Épargés 1914, Champagne 1915, Verdun 1916, Somme 1916, Aisne 1917, Roye 1918, Mont-d'Origny 1918.

Telle est tracée à grands traits la carrière du 106^e au cours de la grande guerre ; c'est l'histoire d'un Régiment d'Infanterie française qui fit simplement son devoir, mais qui, certes, entre tous l'accomplit jusqu'au bout sans aucune

défaillance et dans des circonstances particulièrement difficiles.

Ces pages sont dédiées à ceux qui les ont écrites de leur sang, aux combattants du 106^e, blessés ou mutilés, à nos morts des Épargés, de Verdun, de la Champagne, de la Somme et de l'Aisne, à ceux qui sont tombés dans les sombres journées d'une défense désespérée, à ceux dont les yeux se fermant aux heures de succès ont entrevu la victoire sans pouvoir contempler le triomphe final.

A tous ces héros ira notre reconnaissance éternelle. Mais il serait vain que le culte de leur souvenir soit borné à une admiration platonique. Ce que leur mémoire réclame de nous, de tout ceux qui dans les rangs du 106^e d'Infanterie sont ou seront les héritiers de leurs glorieuses traditions, c'est d'être fidèle à leur Exemple, de pratiquer l'enseignement que nous a donné leur sublime sacrifice.

En les saluant respectueusement, nous nous associons au vœu de notre grand poète Edmond Rostand :

Oh ! que leur nom, à voix basse
Quand on passe
Toujours lu sur leur maison,
A chacun donne l'envie
D'une vie
Digne de la mort qu'ils ont.

Colonels et Lieutenants-Colonels

*ayant commandé le 106^e Régiment d'Infanterie pendant
la Grande Guerre.*

- Colonel COLLIGNON, blessé le 24 Août 1914.
» DILLEMAN, blessé le 10 Septembre 1914.
Lt-Colonel BARJONNET, blessé le 26 Avril 1915.
» CORDONNIER, 29 Avril au 20 Septembre 1915.
» PENET, 20 Septembre 1915 à Mars 1916.
» PAQUIN, Mars 1916 à 25 Décembre 1916.
» GASTINEL, 27 Décembre 1916 au 12 Mars 1918.
Colonel FRANÇOIS, 12 Mars au 5 Avril 1918.
Lt-Colonel PINTIAUX, 8 Avril au 24 Octobre 1918.
» COQUET, 11 Novembre 1918 au 7 Octobre 1919.
Colonel SALLES, 7 Octobre 1919.

TABLEAU I

Encadrement du Régiment au 4 Août 1914

ÉTAT-MAJOR

MM. Collignon, Colonel commandant le régiment.
 Cabotte, Capitaine-Adjoint au Colonel.
 Mazellier, Médecin-major de 1^{re} classe.
 Beaudelaire, Lieutenant porte-drapeau.
 Gérard, Lieutenant, officier de détails.
 Thibaut, Lieutenant, officier d'approvisionnement.
 Puireux, S.-lieut., officier téléphoniste (agent de liaison avec la 2^e brigade).
 Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
 De Douet de Villosange, Lieut^e com^e la 1^{re} S^{on} de mitrailleuses.
 Armand Bona Christave, — 2^e —
 Lavaud, — 3^e —

1^{er} Bataillon

Commandant Bestagne; Médecin A.-M. de 2^e classe Pichancourt.
 1^{re} Compagnie. — Capit. Petitjean; S.-lieut^e Lallemand et Kientz.
 2^e — Capit. Janot; lieut. Negroni; s.-lieut^e Trumeau et Varinot.
 3^e — Capit. Coulloumne, lieut^e Mondielli et Denoncin.
 4^e — Capit. Claudon, lieut. Costet, s.-lieut^e Cordier et Fossard.

2^e Bataillon

Commandant Giroux, Médecin A.-M. de 2^e classe Lagarrique.
 5^e Compagnie. — Capit. Duchenois, s.-lieut. Josenhans et Garambois.
 6^e — Capit. Moing, lieut. Lestein, s.-lieut. Jouandet et Gasnier.
 7^e — Capit. Bord, lieut. de la Messelière, s.-lieut^e Bourrion et Ebstein.
 8^e — Capit. Simon, lieut. Misoffe, s.-lieut^e Pessin et Pochat.

3^e Bataillon

Commandant Payard, Médecin A.-M. de 2^e classe Attané.
 9^e Compagnie. — Capit. Prunaux, lieut. Dumas, s.-lieut. Hazard.
 10^e — Capit. Marchal, s.-lieut^e Guery et Gaubert.
 11^e — Capit. Jacquin, lieut. Disgand, s.-lieut. Gaudard.
 12^e — Capit. Viennot, lieut. Favatier, s.-lieut. Potel.

TABLEAU II

Encadrement du Régiment au 17 Février 1915
 (Avant la première attaque des Épargés)

ÉTAT-MAJOR

MM. Barjonet, Colonel commandant le Régiment.
 Jacquin, Capitaine-adjoint au chef de corps.
 Renard, Médecin-major de 1^{re} classe.
 Beaudelaire, Lieutenant porte-drapeau.
 Ducluzeau, Sous-lieutenant, officier de détails.
 Jourdain, Sous-lieutenant, officier d'approvisionnement.
 Puireux, Lieutenant, officier téléphoniste (agent de liaison avec la 2^e brigade).
 Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
 Dumas, Lieutenant commandant la Compag. de mitrailleuses.
 Bertrand, Sous-lieutenant officier mitrailleur.

1^{er} Bataillon

Commandant Bestagne, Médecin A.-M. de 2^e classe Pichancourt
 1^{re} Compagnie. — Capit. Gérard, lieut. Lallemand, s.-lieut^e Adam et Dacheux.
 2^e — S.-lieut. Chaumette, s.-lieut^e Person et Declers.
 3^e — Capit. Rollin, s.-lieut^e Gremaux, Ricard, Schirtz.
 4^e — S.-lieut. Cordier, s.-lieut^e Gouvernal et Marquetti.

2^e Bataillon

Commandant Marchal; Médecin A.-M. de 2^e classe Lagarrique.
 5^e Compagnie. — Capit. Labbé, s.-lieut^e Gasnier et Blaise.
 6^e — Capit. Moing, s.-lieut. Robinet.
 7^e — Capit. Bord, s.-lieut. Brun, Porchon et Genevoix.
 8^e — Lieut. Misoffe, s.-lieut. Richelet, Vanier et Prat.

3^e Bataillon

Capitaine Viennot, Officier-adjoint s.-lieut. de cavalerie Bernard, Médecin A.-M. de 2^e classe Attané.
 9^e Compagnie. — Capit. Prunaux, s.-lieut^e Huchard, Wallut, Renegon.
 10^e — Lieut. Lavaud, lieut. Magnier, s.-lieut. Mongoné.
 11^e — Capit. Altmayer, lieut. Gaudard, s.-lieut^e Quenardel et Picot.
 12^e — Lieut. Favatier, s.-lieut. Gaubert.

TABLEAU III

Encadrement du Régiment au 16 Mai 1915

ÉTAT-MAJOR

MM. Cordonnier, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
Jacquin, Capitaine-adjoint au chef de corps.
Grosfils, S.-lieutenant porte-drapeau.
Jourdain, S.-lieutenant officier d'approvisionnement.
Ducluzeau, S.-lieutenant officier de détails.
Puireux, Lieutenant officier téléphoniste.
Delbru, Médecin-major de 1^{re} classe.
Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe,
Bertrand, S.-lieutenant commandant la C. M.

1^{er} Bataillon

Capitaine Moles, Médecin A.-M. de 2^e classe Barrangue.
1^{re} Compagnie. — S.-lieut. Goupillère, s.-lieut. Poujois.
2^e — S.-lieut. Lefranc, s.-lieut. Roche.
3^e — Lieut. Grémaux, s.-lieut. Macau.
4^e — Lieut. Marseau, s.-lieut. Galletier.

2^e Bataillon

— Chef de bataillon Bord, Médecin A.-M. de 2^e classe Lagarrigue
5^e Compagnie. — S.-lieut. Chéret, s.-lieut. Prat.
6^e — S.-lieut. Delpech, s.-lieut. Chevalier.
7^e — Lieut. Lorsignol, s.-lieut. Fouquet.
8^e — Lieut. Dacheux.

3^e Bataillon

Capitaine Rollin, Médecin A.-M. de 1^{re} classe Altané.
9^e Compagnie. — Lieut. Adam, s.-lieut. Jeannot.
10^e — Lieut. Mongoné, s.-lieut. Vincenti.
11^e — S.-lieut. Schirtz, s.-lieut. de Bastre
12^e — Lieut. Gaubert, s.-lieut. Chartier.

TABLEAU IV

Encadrement du Régim^t le 25 Septembre 1915
(avant l'attaque de Champagne)

ÉTAT-MAJOR

MM. Penet, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
Jacquin, Capitaine-adjoint au Colonel.
Delbru, Médecin-major de 1^{re} classe.
Grosfils, S.-Lieutenant porte-drapeau.
Jourdain, S.-lieut. officier d'approvisionnement.
Ducluzeau, S.-lieut. officier de détails.
Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
Bertrand, S.-lieut. commandant la C. M.
David, S.-lieut. mitrailleur.
Famelard, Lieut. ; Paulin et Cousin, s.-lieut^s de la C. M. de brig.
Walheim, S.-lieut. commandant le peloton de Pionniers.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon Bos, Médecin A.-M. Berranger.
1^{re} Compagnie. — Capitaine Moles ; Lieut^s Goupillère et Poujois.
2^e — Lieut. Gaubert ; s.-lieut^s Chaumette, Josse, Lefranc.
3^e — Lieut. Grémaux ; s.-lieut^s Quenardel, Macau, Lattes
4^e — Capit^{ain} Lenault ; lieut. Marseau ; s.-lieut^s Dumont
et Galletier.

2^e Bataillon

Chef de bataillon Bord, Médecin A.-M. Janvier.
5^e Compagnie. — Lieut. Prat ; s.-lieut. Cheret et Pinot.
6^e — Lieut. Puireux ; s.-lieut. Lemoine des Mares et
Delpech.
7^e — Lieut. Lorsignol ; s.-lieut^s Bourdic et Fouquet.
8^e — Capitaine Favatier ; s.-lieut^s Marquette, Vaillant
et Dumesnil.

3^e Bataillon

Chef de bataillon Rollin, Médecin A.-M. Pacotte.
9^e Compagnie. — Lieut. Adam ; s.-lieut. Jeannot, Jullien, Trischler.
10^e — Lieut. Mongoné ; s.-lieut^s Vincenti, Pécot, Lorinet.
11^e — Lieut. Schirtz ; s.-lieut^s Créze et de Bazire.
12^e — Lieut. Ricard ; s.-lieut^s Chartier et Mat.

TABLEAU V.

Encadrement du Régiment Septembre 1916
(avant la Somme)

ÉTAT-MAJOR

MM. Paquin, Lieut.-Colonel commandant le Régiment.
Audouard, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
Deibru, Médecin-major.
Jacquin, Capitaine adjoint au Colonel.
Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
Jourdain, officier d'approvisionnement.
Ducluzeau, officier de détails.
Grosfils, S.-lieut. porte-drapeau.
Jeannot, S.-lieut. officier téléphoniste.
Foucart, Lieut. officier de liaison, détaché à la 24^e brigade.
Walheim, S.-lieut. officier pionnier.
M. l'abbé Trousselle, aumônier volontaire.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon Tissier; Capitaine Moles, adjudant-major
Médecin A.-M. Legendre.

1^{re} Compagnie. — Capit. Wagner, lieut' Goupillère et Lefranc.
2^e — Capit. Gaubert, s.-lieut. Chaumette et Dunal.
3^e — Lieut. Couvreur, s.-lieut' Kriseck et Josse.
C. M. 1. — S.-lieut' Lambert, de Gieter et Calvignac (peloton de 37).

2^e Bataillon

Chef de bataillon Bord, Capit. adjudant-major Favatier
Médecin A.-M. Grand.

5^e Compagnie. — Lieut. Prat, s.-lieut' Pinot, Lecat et Bringues.
6^e — Capit. Puireux, lieut. Dumesnil, s.-lieut' Coquet
et Delpech.
7^e — Capit. Quenardel, s.-lieut' Alexandre, Bourdié
et Bouchette.
C. M. 2. — Lieut. Bertrand, s.-lieut' de Parcevaux, Pourtalet et
Penet.

3^e Bataillon

Chef de bataillon Rolin, Médecin A.-M. Lauze

9^e Compagnie. — Capitaine Adam, s.-lieut' You et Bertet.
10^e — Capit. Mongoné, lieut. Chedeville, s.-lieut' Rous-
sel et Jullion.
11^e — Lieut. Person, s.-lieut' Rousselin, de Basire et
Javouhey.
C. M. 3. — Lieut. Famelard, s.-lieut' Poulin et Cousin.

TABLEAU VI.

Encadrement du Régiment (Avril 1917)
(avant l'Aisne)

ÉTAT-MAJOR

MM. Gastinel, Lieutenant-Colonel.
Audouard, Chef d'escadron officier supérieur adjoint.
Deleuze, Médecin-major de 2^e classe.
Puireux, Capitaine adjoint au Colonel.
Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
Jourdain, Lieut. officier d'approvisionnement.
Ducluzeau, Lieut. officier de détails.
Jeannot, Lieut. officier téléphoniste.
Jouandet, S.-Lieut. officier de renseignements.
Walheim, S.-Lieut. officier pionnier.
Grosfils, S.-Lieut. officier porte-drapeau.
Doucet, S.-Lieut. officier de liaison détaché à l'I. D. 56.
M. l'abbé Berlinger, aumônier volontaire.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon Voinier; capitaine Moles, adjudant-major
Médecin aide-major Ricq.

1^{re} Compagnie. — Cap. Wagner, s.-lieut. Chollet et Deffrenne.
2^e — Lieut. Chaumette, s.-lieut. Bures et Fiérain.
3^e — Lieut. Pochon, s.-lieut. Kriseck et Levallois.
C. M. 1. — Lieut. Roux, s.-lieut' de Gieter et Hager.

2^e Bataillon

Chef de bataillon Bord, Capit. adjudant-major Favatier
Médecin A.-M. Grand.

5^e Compagnie. — Capit. Prat, s.-lieut' Verdier et Pinot.
6^e — Lieut' Coquet et Dumesnil, s.-lieut' Chrétien et
Millet.
7^e — Capit. Quenardel, s.-lieut' Lache et Debienne.
C. M. 2. — Lieut. Bertrand, s.-lieut. Penet.

3^e Bataillon

Chef de bataillon Jacquin, Capit. adjudant-major Gay
Médecin A.-M. Gérard.

9^e Compagnie. — Lieut. Bouhet, s.-lieut' Fournier et Roussin.
10^e — Lieut. You, s.-lieut' Cousin et Michaud.
11^e — Lieut. Person, s.-lieut' Javouhey et Peuvrier.
C. M. 3. — Capit. Famelard, s.-lieut' Poulin et Piruelle.

C. I. D.

Capit. Adam, lieut. Benedetti, Delpech, Contal, Garrabet, Gallet,
Cousin; s.-lieut. Le Gall, Mas, Spach, Audirac, Jullion, Dubout,
Lallement, Foucart, Guillaume.

TABLEAU VII.

Encadrement du Régiment le 1^{er} Juillet 1917

ÉTAT-MAJOR

MM. Gastinel, Lieut.-Colonel commandant le régiment.
Puireux, Capit. adjoint au chef de corps.
Grosfils, S.-lieut. porte-drapeau.
Ducluzeau, Lieut. officier de détails.
Jourdain, Lieut. officier d'approvisionnement.
Jeannot, S.-Lieut. officier téléphoniste.
Deleuze, Médecin-major.
Quéru, Chef de musique.
Walheim, S.-lieut. commandant le peloton de pionniers.
M. l'abbé Dehlinger, aumônier.

1^{er} Bataillon

Capitaine Dousset, commandant le bataillon
Capitaine adjudant-major Moles.
1^{re} Compagnie. — Lieut. Foucard, s.-lieut. Defrenne, Cholet, Audirac.
2^e — Lieut. Chaumette, s.-lieut. Marguet, Fierlin, Roy.
3^e — Capit. Pochon, s.-lieut. Delcloy, Samuel, Le Gall.
C. M. 1. — Lieut. Roux, s.-lieut. Poulain, Hager, Lallemand.

2^e Bataillon

Commandant Bord, Capitaine adjudant-major Favatier
5^e Compagnie. — Lieut. Pinot, s.-lieut. Peysonnier, Logette, Thirion.
6^e — S.-lieut. Fouquet, Mas, Verdière, Paille.
7^e — Capit. Quenardel, s.-lieut. Allanic, Lache, Doucet.
C. M. 2. — Lieut. Bertrand, s.-lieut. de Gieter, Rabe.

3^e Bataillon

Commandant Jacquin, Capitaine adjudant-major Gay.
9^e Compagnie. — Lieut. Julien, s.-lieut. Geoffroy, Larvor, Dubout.
10^e — Lieut. You, s.-lieut. Michaud, Cousin, Jouandet.
11^e — Lieut. Bures, s.-lieut. Javouhey, Vuillaume, Peuvrin.
C. M. 3. — Lieut. Famelard, s.-lieut. Cousin, Piroelle.

C. I. D.

Capitaine Wagner; lieutenants Bouhet, Contal, Habrioux, Dumesnil; sous-lieutenant Krisek.



TABLEAU VIII.

Ordre de bataille à la date du 1^{er} Janvier 1918

ÉTAT-MAJOR

MM. Gastinel, Lieut.-colonel commandant le régiment.
Bouvard, Chef de bataillon breveté adjoint au chef de corps.
Puireux, Capitaine adjoint au chef de corps commandant la C. H. R.
Grosfils, Lieutenant porte-drapeau.
Ducluzeau, Lieutenant officier de détails.
Jourdain, Lieut. officier d'approvisionnements.
Jeannot, Lieut. chargé du service téléphonique.
Vendeuvre, Médecin-major chef de service.
Quéru, Chef de musique de 1^{re} classe.
Walheim, Lieut. commandant le peloton de pionniers.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon Dousset, Capit. adjudant-major Moles
Médecin A.-M. de 2^e classe Pothion.
1^{re} Compagnie. — Lieut. Foucart, Audirac, s.-lieut. Defrenne, Fourmestreaux.
2^e — Lieut. Cholet, s.-lieut. Marguet, Fierain, Roy.
3^e — Capit. Couvreur, lieut. Le Gall, Moutier, s.-lieut. Samuel.
C. M. 1. — Lieut. Roux, s.-lieut. Poulin, Hager, Paille.

2^e Bataillon

Chef de bataillon Bord, Capit. adjudant-major Favatier
Médecin A.-M. de 2^e classe Barbier.
5^e Compagnie. — Lieut. Pinot, Salet, s.-lieut. Peysonnier, Logette.
6^e — Lieut. Fouquet, s.-lieut. Verdière, Mignon.
7^e — Cap. Quenardel, lieut. Doucet, s.-lieut. Lache, Allanic.
C. M. 2. — Capit. Bertrand, s.-lieut. Penet, Rabé.

3^e Bataillon

Chef de bataillon Jacquin, Capit. adjudant-major Gay
Médecin A.-M. de 2^e classe Nouis.
9^e Compagnie. — Capit. Bouffet, lieut. Javouhey, s.-lieut. Vuillaume, Larvor.
10^e — Lieut. You, s.-lieut. Michaud, Cousin, Jouandet.
11^e — Lieut. Bures, s.-lieut. Fourtane, Deprez.
C. M. 3. — Capit. Famelart, s.-lieut. Delcloy, Piroelle.

Dépôt Divisionnaire

4^e Compagnie. — Capit. Wagner, lieut. Mas, Cousin.
8^e — Capit. Thibault, lieut. Pourtalet, s.-lieut. de Gieter.
12^e — Capit. Dumesnil, lieut. Contal, Lallement, s.-lieut. Thirion.



TABLEAU IX

Ordre de bataille (1^{er} Janvier 1919)

ÉTAT-MAJOR

MM. Coquet, Lieutenant-Colonel.

Jacquin, Chef de bataillon, officier supérieur adjoint.

Puireux, Capitaine, adjoint au colonel.

Vendeuvre, Médecin-major de 2^e classe.

Jourdain, Lieutenant officier d'approvisionnement.

Jouandet, Lieutenant officier de renseignements.

Grosfils, Lieutenant officier porte-drapeau.

Braud, S.-lieut. officier téléphoniste.

Destrez, S.-lieut. officier de détails.

Gognau, Chef de musique de 3^e classe.

1^{er} Bataillon

Chef de bataillon Corbabon, Capit. adjudant-major Caumeau
Médecin A.-M. Simeray

1^{re} Compagnie. — Lieut. Samuel, s.-lieut. Cuiret, Poussier.

2^e — Lieut. Chollet, s.-lieut. Riou, Plas, Rousseaux.

3^e — Lieut. Cousin, Fiérain, s.-lieut. Bon.

C. M. 1. — Capit. Roux, lieut. Poulin, s.-lieut^e Candeliez, Paille.

2^e Bataillon

Chef de bataillon Sandrier, Médecin A.-M. Casteigt

5^e Compagnie. — Capit. Doucet, s.-lieut. Logette, Levallois, Lалуque.

6^e — Capit. Fouquet, lieut. Vuillaume, s.-lieut^e Mounier,
Meunier.

7^e — Lieut. Lache, s.-lieut. Faupin, Mignon.

C. M. 2. — Lieut. Penet, s.-lieut. Dutertre, Lapouge.

3^e Bataillon

Chef de bataillon Bouron, Capit. adjudant-major Senselme
Médecin S/A.-M. Cochard

9^e Compagnie. — Capit. Jeannot, lieut. Thirion (command. la S. D.
56), s.-lieut. Savart, Decock.

10^e — Capit. You, s.-lieut^e Sponville, Chevalier.

11^e — Capit. Pinot, s.-lieut^e Dulou, Bié, Loire.

C. M. 3. — Lieut. Piroelle, s.-lieut. Larvor.

C. I. D.

Capitaine Couveur, Lieutenant Michaud.

B.D.I.C

Souvenirs d'Alsace

Poésie écrite par un habitant de Gamsheim et récitée
par une jeune Alsacienne lors d'une fête donnée au
106^e R. I. par la municipalité de Gamsheim.

16 DÉCEMBRE 1918

Nous ne connaissons plus l'allégresse enivrante,
Les hymnes triomphants, les cortèges vainqueurs.
Mais, voici que tout change et que l'Alsace chante.
Chère Alsace, pourquoi... pourquoi frémir ardente ?
C'est que la France est là, la France de nos cœurs.

Et la France, c'est vous, vous, ses soldats sublimes,
Vous soldats de la Somme et soldats de Verdun,
Des combats de géants, des exploits magnanimes,
Vous les champions du droit, vous les vengeurs des crimes,
Et l'Alsace salue un héros en chacun.

L'Alsace vous salue; elle est fière et vous aime.
Car l'aïeul qui savait, avec des yeux brillants,
Disait : « Ils reviendront, gardez l'espoir quand même. »
Et l'espoir enfoui comme le blé qu'on sème
Germe sur leurs tombeaux où priaient leurs enfants.

Désormais, plus d'affronts, plus de prisons amères,
Nos villages, purgés de sournois ennemis,
Ne seront plus contraints par des ordres sévères,
Et Gamsheim peut chanter en des accents sincères,
Sans craindre qu'un bourreau bannisse encor ses fils.

Car, pendant cinquante ans, une maudite race
A tenté vainement de tromper notre amour ;
Rien n'y fit : cruautés ou complaisances basses ;
On ne le change pas le cœur de notre Alsace ;
Il fut toujours Français jusqu'à votre retour.

Votre retour, l'objet de la grande espérance,
Pour lequel vers le ciel ont monté tous nos vœux ;
Votre retour, la fin de la longue souffrance,
Que l'Alsace salue avec reconnaissance,
Votre retour prédit par l'aïeul plein d'espoir,

Quand il nous rappelait cet air venu de France,
Cet air qu'il murmurait en famille le soir,
Baume du souvenir dans nos alarmes.
Strasbourg et Metz, séchez vos larmes,
Non pas adieu, mais au revoir !

Gamsheim, le 16 Décembre 1918.

B.D.I.C



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE I. — Couvertures et premières opérations. — Retraite.....	9
CHAPITRE II. — Reprise de la marche en avant. — Sta- bilisation.....	20
CHAPITRE III. — Les Eparges.....	23
CHAPITRE IV. — Combats de la Tranchée de Calonne et période d'accalmie.....	31
CHAPITRE V. — Offensive de Champagne. — Séjour en Champagne.....	35
CHAPITRE VI. — Verdun.....	40
CHAPITRE VII. — La Somme.....	46
CHAPITRE VIII. — Hiver 1917. — Offensive de l'Aisne.....	51
CHAPITRE IX. — Séjour en Alsace.....	59
CHAPITRE X. — Montdidier et séjour en Lorraine.....	63
CHAPITRE XI. — La Poursuite.....	71
CHAPITRE XII. — L'Armistice. — L'entrée en Alsace. — Le retour à Châlons.....	79

ANNEXES

ANNEXE I. — Colonels et lieutenants-colonels ayant com- mandé le régiment pendant la Grande Guerre.....	89
ANNEXE II. — Tableaux d'encadrement.....	90
ANNEXE III. — Souvenirs d'Alsace (Poésie alsacienne)	99



IMPRIMERIE A. ROBAT
3, RUE D'ORFEUIL, 3
• CHALONS-SUR-MARNE •

B.D.I.C